

# J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR



## Noël sans marché : quelles conséquences économiques ?

Pages 15, 18 et 20



Pages 2, 5 et 16

# Quand la précarité gagne du terrain

Archives L'Alsace/Thierry GACHON



## J1J Merci à tous !

JOURNALISTE D'UN JOUR



## Un avenir incertain pour les Restos du cœur de Mulhouse

Alors que la campagne hivernale des Restos du cœur de Mulhouse doit démarrer ce 24 novembre, Nathalie Benhaida, responsable du centre mulhousien depuis plus de 15 ans, confie être inquiète de ne pas pouvoir l'assurer.

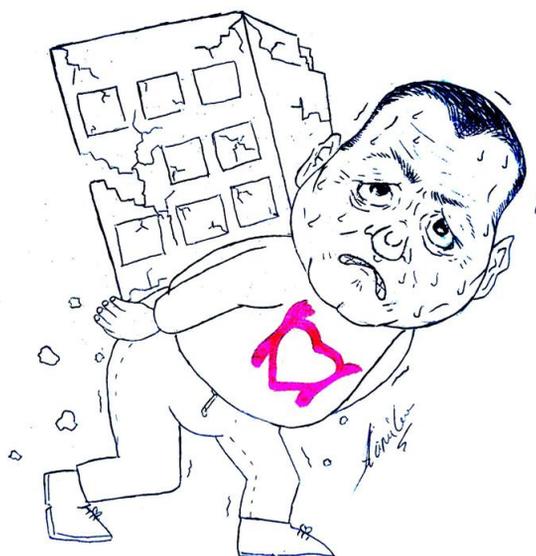
### Moitié moins de bénévoles

Bien que le premier confinement, entre mars et mai 2020, ait été surmonté sans difficultés par l'association grâce à un « formidable élan de solidarité », le centre mulhousien rencontre quelques problèmes qui pourraient bien rendre « impossible » le bon déroulement de cette campagne hivernale, si aucune solution n'est rapidement trouvée. « Durant la crise, nous n'avons jamais eu peur du lendemain, contrairement à aujourd'hui », observe la responsable du centre.

Les problèmes proviennent notamment d'un manque de volontaires : les Restos du cœur de Mulhouse ont enregistré une perte de la moitié de leurs bénévoles

depuis la fin du premier confinement. L'explication avancée par Nathalie Benhaida ? Ces volontaires étant en majorité des personnes âgées et donc à risques, ils leur est difficile d'assurer une présence.

Illustration Sofia CHAIRASSOU



### Des locaux vétustes et chancelants

Deuxième grande inquiétude : les locaux actuels des Restos du cœur s'avèrent de plus en plus vétustes et chancelants, présentant même un danger pour les bénéficiaires et les bénévoles. L'humidité dété-

riore, la pluie inonde et la toiture menace de s'effondrer par endroits. « Nous n'arrivons plus à accueillir les gens dignement. Il y a même un jour où le toit de mon bureau s'est effondré. Heureusement, il n'y avait personne à l'intérieur à ce moment-là », soupire Nathalie Benhaida.

Cette dernière avance par conséquent que, dans ces conditions, une campagne hivernale paraît difficile à assurer. « On ne sait pas trop où on va cet hiver », confirmait encore Nathalie Benhaida il y a quelques jours, en plein reconfinement.

Mais ces doutes pourraient néanmoins s'atténuer grâce à une corrélation positive entre hausse de la précarité et hausse de la solidarité souvent observée, estime encore la responsable. Campagne ou pas de campagne hivernale ? Affaire à suivre.

**Benjamin NORMAND, Matteo SACCOCCIO, Jade STEPHAN, Sofia CHAIRASSOU, Fatma ERTUGRUL et Jade BIELMANN**  
Lycée Schweitzer de Mulhouse

## Ados'Rables comédiens

Dans une société où la jeunesse n'est pas toujours prise au sérieux, où les plus expérimentés ont du mal à faire confiance à la nouvelle génération, cette dernière veut s'investir. C'est ce que prouve la junior association les Ados'Rables. Fondée il y a cinq ans par un petit groupe d'amis, cette association est composée d'une vingtaine de passionnés de théâtre, et est entièrement gérée par des jeunes de 11 à 17 ans. Ils se réunissent tous les samedis au local du Service animation jeunesse de Rouffach pour jouer du théâtre d'improvisation, travailler des textes et leur mise en scène en vue de leur représentation annuelle qui se déroule en avril. Référencée comme junior association, toutes les fonctions sont occupées par les jeunes eux-mêmes. La présidente, Auriane Basier, explique que faire partie de cette association est particulièrement

enrichissant. Le théâtre lui ayant permis de prendre confiance en elle et de travailler son expression orale, elle a voulu à son tour transmettre cette expérience à des plus jeunes aimant le théâtre également.

### Une bonne école

Être membre du bureau d'une association et y avoir des responsabilités est une bonne école pour apprendre par exemple à gérer un compte puisque le poste de trésorier est occupé également par un jeune de l'association. Cet investissement demande naturellement de consacrer un peu de son temps pour faire fonctionner le groupe, mais est en contrepartie une manière de pouvoir s'exprimer et gagner en maturité.

En ce moment, en raison de la situation sanitaire, les Ados'Rables ont dû s'adapter pour pouvoir continuer leur activité. Ils se sont divi-



La troupe se réunit tous les samedis à Rouffach. DR

sés en deux groupes de travail : les plus expérimentés préparent la mise en scène d'une pièce pour une représentation en avril 2021 et les plus novices, sur la base du volontariat, commencent à préparer le spectacle de 2022. Face à la situation actuelle, leur motivation et

leur investissement ne faiblissent pas, à l'image de leur énergie.

**Claire LORAZO, Louise POURRE et Mathilde ROYER**  
Lycée Camille-Sée de Colmar

**CONTACT** [auriane.basier@free.fr](mailto:auriane.basier@free.fr),  
Instagram : @les\_ados\_rables.

## À la rencontre de Frank Andriat, un écrivain belge

Pour finaliser leur cours sur les romans, une classe de seconde du lycée Alfred Mézières à Longwy s'est intéressée aux lectures d'aujourd'hui avec l'appui des livres de l'auteur belge Frank Andriat. Ce dernier a écrit de nombreux romans, nouvelles, poèmes, et livres jeunesse depuis 1976 (première publication) et dont le style d'écriture se diversifie dans les genres littéraires, entre intrigues policières et leçons de vie.

### Comprendre le travail d'auteur

Après l'étude de plusieurs textes, ils ont eu pour projet final de choisir une œuvre de Frank Andriat parmi toutes celles proposées, puis de la lire avant d'échanger avec l'auteur.

Son intervention a ravi les élèves, et a été pour tous très enrichis-



Frank Andriat dans le CDI du lycée Alfred Mézières, où il a rencontré des élèves de seconde. Photo J1J

sante. Elle les a aidés à comprendre le travail de cet écrivain : com-

ment trouve-t-il les idées pour ses livres ? Comment adapte-t-il son

style d'écriture à ses personnages et à ses lecteurs ?

L'écriture a d'abord été pour lui une échappatoire, car il a commencé à écrire durant son adolescence pour vaincre sa timidité, puis elle s'est ensuite transformée en passion.

### Ouvrir l'esprit des lecteurs

Il explique qu'il cherche à ouvrir l'esprit de ses lecteurs sur le monde et les différences qui le rendent complet. Frank Andriat aime notamment écrire des histoires dont les personnages sont des adolescents, pour leur côté spontané. Les élèves ont beaucoup apprécié le temps que leur a consacré Frank Andriat malgré les conditions sanitaires difficiles.

Noémie GALIÉ et Julie DEGLIN  
Lycée Mézières de Longwy

## Des lycéens journalistes d'un jour

Nous sommes allés à la rencontre de deux élèves de terminales, Hugo et Noa, ayant participé en 2019 à Journaliste d'un jour (J1J). Récit de leur expérience.

J1J est un programme qui permet à des classes de lycéens du Grand Est de découvrir le métier de journaliste.

Par la suite, certains de leurs articles auront l'honneur de figurer dans le journal spécialement dédié à cet atelier. Mais tous les articles seront aussi publiés sur le web.

À la fin, un trophée régional récompensera les lauréats de chaque catégorie. Suite à la crise sanitaire, les élèves participants cette année n'ont pas pu faire la visite de Verdun.

La classe de première sélectionnée l'année dernière a pu participer à cette visite. Pendant leur excursion, ils ont pu échanger avec le chef cuisinier de l'Élysée Guillaume Gomez. Au cours de la journée, ils ont effectué plusieurs ateliers

pour mieux comprendre le fonctionnement de la presse, ainsi qu'une visite d'un musée.

### L'envers du décor du métier de journaliste

Durant un atelier, ils ont aussi pu rencontrer, Régis Hector, le dessinateur du Républicain Lorrain, également auteur de BD.

Après cette sortie, ils ont alors tous commencé à rédiger leur article qu'ils ont dû rendre dans un délai de trois semaines.

Pour les deux jeunes la sortie à Verdun a été « très enrichissante » et elle a permis de découvrir tous les aspects et l'envers du décor du métier de journaliste.

Ils auraient toutefois aimé « une visite plus longue du musée ». Mais, ils ont malgré tout très envie de recommencer à participer à cet événement.

Lycée Mézières de Longwy



J1J est un programme qui permet à des classes de lycéens du Grand Est de découvrir le métier de journaliste. Photo J1J

## Zoom sur Xavier Ponsignon, intervenant pour l'option cinéma

Depuis la rentrée scolaire, le lycée Alfred Mézières a ouvert une option cinéma audiovisuel. Les enseignants qui encadrent le groupe, Valentine Dubas et Éric Garnier, sont aidés par deux intervenants professionnels Lucie Basso de March et Xavier Ponsignon.

Xavier Ponsignon est un caméraman, producteur, réalisateur originaire de Haucourt-Moulaine. Il a 33 ans et vit de sa passion, le cinéma. Il réside habituellement aux États-Unis, mais vu les conditions sanitaires, il est contraint de rester en France. Le fait d'être bloqué en France est aussi bénéfique pour cet homme, puisqu'après avoir appris l'existence d'une option cinéma au lycée Alfred Mézières de Longwy, il s'est porté volontaire pour y faire une intervention. Conquis par cette expérience, il vient chaque vendredi, de 16 h à 18 h, dans ce lycée qui a aussi été le sien, et transmet son expérience.

Ethan Beaufort, élève de première en 601, évoque cette option et l'amour qu'il porte au cinéma.

L'option cinéma consiste en des travaux théoriques et pratiques en passant par le visionnage d'extraits de films tel que *Tu mourras à 20 ans*, qui a été le sujet d'un débat sur le passage à l'âge adulte. De même, à l'issue de chaque visionnage, il y a des discussions traitant de la composition du cadre, de la lumière etc... Ils produisent également des projets de plus grande envergure tel que des courts-métrages (Le Stylo adapté du roman de Frank Andriat) ou encore des faux reportages (Reporters sans scrupules)

Leurs productions sont, par ailleurs, toutes disponibles sur un site qui rassemble les informations liées au travail mené durant les heures de cours.

### « Un film plonge dans un monde parallèle »

Ils ont, en ce moment, trois nouveaux projets en cours, une fiction et deux documentaires. Pour ce faire, ils bénéficient de l'aide précieuse de réalisateurs comme Xavier Ponsignon. Il leur transmet



Xavier Ponsignon transmet sa passion du cinéma aux lycéens. Photo [1]

son expérience, explique comment organiser un tournage, etc...

Ethan explique qu'il est agréable de travailler dans de telles conditions avec des personnes intéressées par ce qu'elles font. Il nous confie également qu'il aime beaucoup apprendre les techniques de réalisation, qu'il est passionné de cinéma et qu'il veut plus tard devenir réalisateur, ingénieur du son ou acteur. Lorsqu'on lui a deman-

dé ce qui l'intéressait dans ce domaine, il nous a répondu qu'il aimait la manière dont un film plonge dans un monde parallèle. Il nous a confié avoir commencé à apprécier le cinéma très jeune, grâce aux films de Louis De Funès et leur style burlesque. La rencontre avec Xavier a confirmé ses ambitions cinématographiques et il veut à son tour devenir réalisateur.

Lycée Mézières de Longwy

## Tenues républicaines au lycée : les élèves se mettent à nu

Pour le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, les élèves doivent s'habiller de façon « républicaine ». Une formule qui a suscité beaucoup de polémiques sur les réseaux sociaux mais pas que...

Qu'est une tenue républicaine ? D'après le ministre de l'Éducation nationale, il s'agirait finalement d'une tenue sobre, correcte, excluant les jupes trop courtes, les shorts et les décolletés, principalement pour les filles. Étrange quand nous savons que Marianne, qui est un symbole de la République est représentée avec un joli décolleté... De nos jours, les tenues courtes font polémiques, elles sont souvent dites « vulgaires » et considérées comme « provocantes ». Or si l'on regarde de plus près la définition du mot « vulgaire », on se rend compte qu'il qualifie une attitude, un comportement, une façon de parler, un vocabulaire. Une tenue n'est pas vulgaire, c'est la façon de se

comporter qui peut l'être. Une fille qui porterait une jupe courte ou un décolleté ne serait donc pas provocante ni vulgaire si elle se tient de manière correcte et parle bien. Ce n'est pas parce que l'on décide un matin de mettre une robe que l'on veut attirer les regards et provoquer.

### « Porter des vêtements qui nous plaisent »

On veut seulement pouvoir porter des vêtements qui nous plaisent et dans lesquels on se sent bien. Si nous sortons nos jambes, ce n'est pas pour se faire dévorer du regard par les gens. Nous avons interrogé des élèves sur le sujet. À la question : « Pourquoi ça serait indécent de venir en jupe, en débardeur ou autre au lycée ? », Romane une élève de seconde a répondu : « Si une fille vient en jupe au lycée, on n'a rien à dire car on n'a pas le droit de juger une personne même si sa jupe est courte, car



Illustration [1]

certes il y a des limites à ne pas franchir, mais si la personne est bien avec son corps c'est le plus important, les goûts et les couleurs ne se discutent pas ». Et les garçons dans tout ça ? Ils ont donné leur avis. Théo, élève de terminale, à qui nous avons demandé s'il pensait qu'une fille devait s'habiller selon ses envies ou selon ce que les gens disent, nous a répondu : « Pour moi une fille s'habille comme elle veut, du moment que l'école, elle, est laïque, sans voiles ou signes extérieurs religieux... ». Lyna une autre lycéenne intervient : « Je ne suis pas d'accord. Pour moi, l'école est un lieu pour travailler et pas pour se faire remarquer. Il y a des limites dans la façon dont on s'habille. » Le débat n'est donc pas encore clos... Gageons cependant que les lycéennes ne sont pas prêtes à laisser leurs jupes au placard pour venir au lycée.

Lycée Mézières de Longwy

# Banque alimentaire, l'indispensable grande collecte de novembre

Tous les ans en novembre, la Banque alimentaire du Haut-Rhin organise sa grande collecte. Cette année, elle aura lieu dans un contexte forcément particulier, les 27 et 28 novembre, en moyennes et grandes surfaces.

La grande collecte, c'est un événement pour la Banque alimentaire qui permet à des bénévoles d'aller demander de l'aide dans divers magasins partenaires pour collecter des denrées. Grâce à la solidarité des clients, les ressources engrangées permettent de répondre aux besoins de certaines personnes, qui n'ont pas assez de moyens financiers.

## De nombreux bénévoles...

Il y a environ 1 500 bénévoles pour environ 100 magasins pendant la grande collecte chaque année. M. René Tessier, bénévole dans l'as-



La collecte de la Banque alimentaire permet d'aider des personnes démunies. DR

sociation depuis quatre ans, nous expliquons qu'à cause de la Covid-19, l'association doit suivre des règles

strictes en matière sanitaire : des masques et du gel sont fournis aux bénévoles qui doivent respecter la

limitation des distances durant les manipulations.

## Et des bénéficiaires de plus en plus nombreux

Les bénéficiaires de cette aide sont essentiellement des femmes (69 %). Une large majorité des bénéficiaires est de nationalité française (78 %). L'âge moyen est de 47 ans (+2 % par rapport à 2016) et la grande majorité dispose d'un logement stable (84 %). Les personnes isolées (32 %) et les familles monoparentales (33 %) restent davantage concernées par l'aide alimentaire.

**CONTACTER** la Banque alimentaire du Haut-Rhin, 9 allée Gluck à Mulhouse au 03.89.42.77.77 ou à [BA680@banquealimentaire.org](mailto:BA680@banquealimentaire.org)

**Yoann DIETRICH**  
et **Océany WEISSENBERGER**  
Lycée Amélie-Zurcher  
de Wittelsheim

Strasbourg.eu  
eurométropole

**COVID-19**  
C'EST PAS DU CINEMA  
GARDONS NOS DISTANCES



**COVID-19**  
PROTÉGEONS-NOUS

**PRÉFET DU BAS-RHIN**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

**ars**  
Kanton Bas-Rhin du Nord  
Grand Est

# Ru'elles se bat contre le harcèlement de rue

Depuis l'adoption en 2018 de la loi verbalisant les outrages sexistes, 1831 amendes ont été distribuées. Chiffre bien bas par rapport au nombre d'agressions enregistrées. Comment expliquer ce chiffre ?

Nous sommes allées à la rencontre de Tiphany, fondatrice et membre de l'association Ru'elles à Strasbourg, qui a nous a parlé de la cause qu'elle défend au quotidien.

## Accompagner les victimes

Le 24 juillet dernier, Tiphany a créé un groupe qui devient une association. Le projet n'était pas concerté, Tiphany a répondu aux nombreux témoignages de jeunes femmes harcelées. Elle a souhaité agir et a décidé de cartographier les différents lieux où des agressions se sont produites. Ensuite, vient la mise en place d'un groupe qui enregistre l'ensemble des témoignages et d'un espace sécurisé destiné aux victimes. Rapidement, son compagnon la suit dans sa démarche et le groupe gagne en visibilité, l'associa-



Tiphany est la fondatrice de Ru'elles. DR

tion compte aujourd'hui 19 membres et 20 bénévoles. L'objectif est de lutter contre les violences sexistes et sexuelles dans les lieux publics. L'association propose de la prévention dans les écoles, des formations destinées au grand public, elle accompagne aussi les victimes à travers des groupes de parole, des stages de self-défense, des ateliers de thérapie par

l'art pour celles qui verbalisent difficilement l'agression dont elles ont été victimes, un accompagnement dans les démarches administratives et les cellules d'enquête.

## « Réagir pour inciter les autres à agir »

Tiphany n'est pas restée spectatrice face aux récentes agressions qui ont eu lieu à Strasbourg. En effet, elle est à l'origine de l'appel à témoin sur Facebook pour signaler le sexagénaire qui aurait agressé plusieurs jeunes femmes à l'Université de Strasbourg. Plus de 20 000 personnes ont répondu à cette publication et elle a reçu une vingtaine de témoignages pour appuyer les plaintes déjà déposées. Rapportés au procureur, ces faits ont permis l'ouverture d'une enquête. Tiphany explique que de telles agressions sont difficiles à chiffrer, les données ne sont pas fiables car toutes les agressions ne sont pas recensées, souvent les victimes hésitent à porter plainte. « Le harcèlement de rue c'est vieux, ça ne date pas d'hier. Mais les

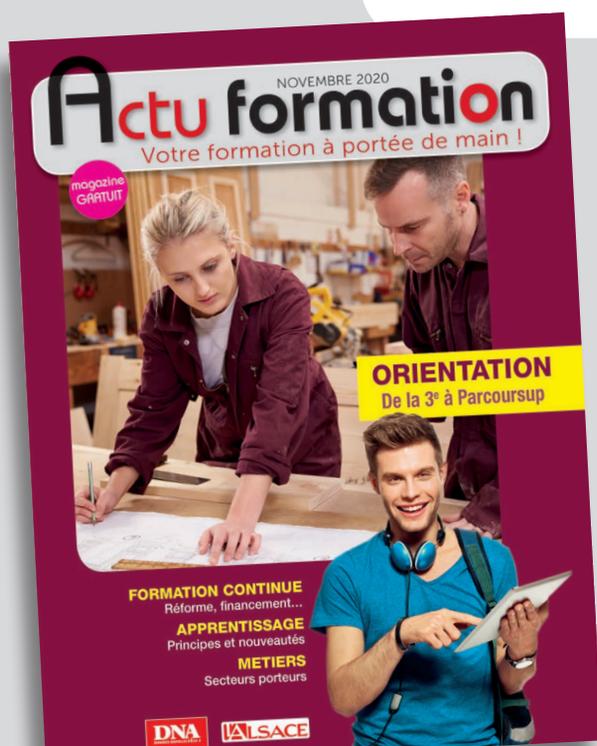
femmes en parlent de plus en plus donc forcément il y a ce sentiment d'insécurité à chaque fois qu'on sort. » Lorsqu'on est témoin de ce type de harcèlement, il s'impose d'agir. Il faut briser l'effet témoin, explique Tiphany, réagir pour inciter les autres à agir. On peut aussi distraire l'agresseur en lui demandant l'heure ou déléguer l'action à un responsable, un chauffeur de bus, par exemple. Ou appeler la police, évidemment, prendre des photos ou des vidéos de la scène pour documenter la plainte de la victime. On peut simplement rassurer la victime. Enfin, Tiphany évoque ses projets pour développer l'association : faire de la prévention et pourquoi pas créer des antennes pour se développer à l'échelle nationale. Elle envisage aussi des partenariats avec les commerçants locaux afin de créer des safe place pour les victimes de harcèlement de rue.

Gwenaëlle SCHUTZ, Alexia MURSCH, Marie LOUIS, Camille LOLL et Apolline CONTEMORI  
Lycée René-Cassin de Strasbourg

## Prenez votre formation en main !

Orientation - Alternance  
Apprentissage - Métiers  
Formation initiale et continue

Magazine gratuit  
disponible sur  
[dna.fr](http://dna.fr) et [lalsace.fr](http://lalsace.fr)



DNA LALSACE Créateurs de Magazines

En partenariat avec l'Onisep et Studyrama.

# Les dangers du cyclisme

Le nombre de cyclistes a fortement augmenté depuis le déconfinement. À Strasbourg, on constate une augmentation de 22 % sur les 12 derniers mois. Depuis le 30 septembre, 139 accidents impliquant un cycliste ont causé le décès de 5 personnes et les blessures de 143 autres depuis le 1er janvier 2020, soit près de 25 % des accidents corporels, 21 % des victimes et 15 % de la mortalité. 70 % de victimes ont entre 35-65 ans.

Les personnes touchées par les accidents cyclistes ont généralement entre 35 et 65 ans.



**Le nombre de cyclistes a augmenté à Strasbourg depuis le printemps dernier et les accidents aussi.** DR

## Faire du vélo est-il dangereux ? Nos témoignages

Pour répondre à cette question, nous avons interrogé des cyclistes dans les rues de Strasbourg.

Témoignage anonyme : « Je ne suis pas serein à vélo depuis que j'ai pris une porte de voiture il y a 1 an » raconte ce jeune Strasbourgeois, place Kleber,

qui s'en est tiré avec quelques égratignures. Il n'est pas le seul cycliste à avoir eu un accident ou un accrochage.

Témoignage d'Abou : « Je suis entré en collision avec mon ami Ali parce qu'une voiture n'a pas respecté la zone 30, cette personne a pris un virage tellement vite qu'elle ne nous a pas

vus, heureusement il n'y a pas eu de blessés mais la personne a pris la fuite »

Autre témoignage : Ilyes roulait en trottinette en ligne droite lorsqu'une automobiliste lui a coupé la route dans un carrefour, il a perdu le contrôle de sa trottinette sous la pluie et chuté dans le gazon il s'est relevé

pour insulter l'automobiliste, celle-ci ne s'est même pas excusée et a pris la fuite.

Témoignage anonyme : « Cela fait plusieurs fois que je tombe à vélo sur les pistes cyc.lables parce que personne ne pense à enlever les feuilles tombées des arbres. »

**Lycée Couffignal de Strasbourg**

# Le loup et l'éleveur, une cohabitation possible ?

Après la réapparition du loup en Alsace, le maire de Ranrupt Thierry Sieffer s'est rendu en Italie, dans les Abruzzes, pendant cinq jours afin de s'inspirer des moyens trouvés sur place pour faire cohabiter l'animal avec l'Homme.

De nouvelles attaques causées par des loups ont été constatées cet été à Grendelbruch. Les éleveurs ont alors craint de perdre une partie de leur cheptel.

C'est pourquoi, du 28 septembre au 2 octobre, Thierry Sieffer, maire de la commune de Ranrupt dans la vallée de la Bruche, est parti dans le parc national des Abruzzes, là où le loup et l'homme cohabitent depuis toujours.

Dans ces vallées, les éleveurs acceptent la présence des loups et ne semblent pas lésés par la perte d'une partie de leurs bêtes, remarque Thierry Sieffer, car ils sont indemnisés en cas d'attaques. En France, la situation est



**Photo d'une fresque prise par le maire Thierry Sieffer lors de son séjour en Italie. Traduction : « Je suis allée exprès dans les bois. Je voulais rencontrer le loup pour lui dire de faire attention aux hommes. »** DR

différente. Après la disparition de l'espèce depuis presque un siècle, un plan loup a été acté afin de gérer son arrivée sur le territoire. Ce plan permet des mesures d'indemnisation des éleveurs, des subventions pour des parcs électriques résistants, des chiens

et des aides-bergers pour la surveillance des troupeaux. Toutes ces mesures sont actuellement mises en place dans la région et Thierry Sieffer souhaiterait l'aide de bénévoles pour les bergers. Selon le maire, une cohabitation restera gérable tant que le gibier

sera présent en quantité suffisante pour cette espèce bénéfique aux forêts et à leur biodiversité.

## « La régulation des loups se ferait d'elle-même »

Il n'est pas opposé à une régulation du nombre de loups en cas d'attaques et de dégâts trop réguliers. Cependant « la régulation des loups se ferait d'elle-même », estime-t-il. L'objectif serait alors d'éviter que des animaux domestiques soient dévorés.

Thierry Sieffer retient de son voyage que l'enjeu se porte aujourd'hui sur les éleveurs : « Il faut vraiment qu'on arrive à concilier tout le monde pour trouver la cohabitation la plus harmonieuse possible. Ce qu'il faut comprendre aussi, c'est que personne ne détient la vérité. »

**Dorian MORGENROTH et Benjamin MURPHY**

**Lycée Pontonniers de Strasbourg**

## « Objectif deux degrés » : Les lycéens s'engagent

Les éco-délégués du lycée Camille Sée, à Colmar, se sont rassemblés pour s'engager contre le réchauffement climatique. En septembre 2019, ils ont créé un comité, appartenant officiellement à la Maison des lycéens.

« Vous allez être les acteurs de ce changement ». Jean-Michel Blanquer ministre de l'Éducation nationale l'évoque dans une vidéo qui introduit la notion d'« éco-délégués ». C'est lui qui a mis en place ce nouveau type de délégués afin qu'il y en ait un dans chaque classe allant du collège au lycée. Leurs devoirs : être plus responsables en ce qui concerne la transition écologique, ils doivent éteindre la lumière, trier les déchets...

### Nettoyage et plantations d'arbres

Il s'agissait donc de leur donner un rôle plus marquant. De là, naît l'idée d'« Objectif deux degrés », qui fait



Opération grand nettoyage au Camille Sée de Colmar. Photo J1J1

référence aux deux degrés de réchauffement qu'ils ne veulent pas dépasser. « Les éco-délégués de Camille Sée doivent être engagés dans le comité comme un délégué qui assiste au conseil de classe » explique l'actuel président Shamil Ikhilazov. Il y a cinq groupes composés d'une dizaine de personnes volontaires qui

s'occupent d'un thème chacun : tabac, alimentation, nature, communication et clean walk (les opérations de nettoyage). Chaque commission est coordonnée par un(e) chef (fe). Pour l'instant, ils ont organisé des clean walk, des plantations d'arbres, la mise en place d'un sac à pain pour rendre compte du gâchis alimentaire

et des bacs pour des plantes aromatiques. Ils auraient eu la volonté de faire plus mais le confinement a retardé leurs plans.

Aujourd'hui, ils sont plus que déterminés à poursuivre leurs projets. Ils en ont plusieurs comme une cabane à oiseaux, un cendrier à vote pour éviter les mégots jetés par terre (consiste à répondre à un sondage en jetant son mégot dans la bonne case), un labyrinthe à plantes, etc., un poulailler a même été proposé.

Shamil Ikhilazov fait part du futur projet du comité : « L'idée serait d'essayer dans d'autres établissements ». Les lycéens qui ont envie de s'impliquer dans leurs écoles peuvent proposer l'idée à des amis qui serait partants, et s'adresser à leur proviseur pour monter des projets en fonction de leurs possibilités.

Salomé ADRIANSEN,  
Lancelot BROBECKER  
et Rosalie THORR

Lycée Camille-Sée de Colmar



**Le Crédit Mutuel révèle vos talents**



**Crédit Mutuel**

## Quel est l'état de nos rivières ?

Des eaux qui redeviennent enfin plus claires. En Alsace, il y a de nombreux cours d'eau tel que la Souffel, petite rivière prenant sa source à Kuttolsheim et se jetant dans l'Ill à la Wantzenau. Selon des analyses mensuelles, celle-ci contient encore des nitrates, du phosphore et des pesticides : des composés chimiques nocifs pour l'environnement et la biodiversité de nos rivières

### Restaurer l'écosystème du Rhin

En 2015, le « Grenelle de l'Environnement », ensemble de réunions ayant débouché sur la mise en place de mesures visant à protéger l'environnement et à favoriser le développement durable en France, s'est engagé à retrouver un bon état écologique des eaux de surface. À l'heure actuelle, certains polluants diminuent en raison d'un meilleur assainissement, mais d'autres prennent le relais,

comme la contamination par des pesticides, des hydrocarbures ou des phtalates, là aussi des composés chimiques menaçant la biodiversité. Les ministres des pays riverains ont élaboré un nouveau programme pour le développement durable du Rhin : le programme Rhin 2020. Ce programme consiste à restaurer l'écosystème du fleuve et protéger la biodiversité.

### La situation s'améliore

Jean-Pierre Villard, un habitant de la Wantzenau vivant au bord de l'Ill depuis plus de 70 ans, a accepté de témoigner sur la pollution des cours d'eau. Pêcheur depuis l'âge de 10 ans, il a pu observer différents changements depuis ces dernières années. « Dans les années 50, il y avait beaucoup de pollution, d'une part à cause des paysans qui jetaient des animaux morts, et d'autre part par les déchets des usines. » Il observait des bouteilles, des roues, du plasti-



Vue de l'Ill à la Wantzenau. Photo J1J1/Clara REINHOLD

que flottant à la surface de l'eau. Aujourd'hui, selon lui, il y a une amélioration grâce à l'installation de stations d'épuration ainsi que la rotation de camions poubelles qui réduisent cette pollution même si celle-ci est toujours présente. Par exemple avec une accumulation sous les ponts de déchets, venant de Strasbourg. La faune des rivières, et plus particulièrement certaines espèces de poissons, a été victime de cette

pollution. Tels les gardons qui se raréfient au fur et à mesure, mais on observe également une augmentation de gobies et une invasion de silures. Globalement, les habitants de nos villages ont pris conscience de l'importance du bien-être de l'environnement qui les entoure, ce qui permet petit à petit de diminuer la pollution.

Clara REINHOLD, Margot REMY,  
Samuel ROTH et Clément VIERLING  
Lycée Marc-Bloch de Bischheim

# Des produits frais et locaux !

Une vingtaine de producteurs locaux sont réunis sous une même enseigne pour faire découvrir aux Strasbourgeois des produits locaux et de qualité.

« Du fait que les villes grandissent on perd de la surface et en tant qu'agriculteur on n'arrive pas, avec 50 hectares, à vivre de la grande culture, ce n'est pas suffisant, on doit s'adapter à l'environnement », indique Fernanda Wurtz, label ferme à Lingolsheim « Pour les agriculteurs, la commercialisation des produits est aussi une tâche très complexe, il faut trouver le prix correct avec des grossistes qui veulent se faire une grande marge et des agriculteurs qui ne perçoivent presque rien et qui doivent faire face aux charges et aux coûts de production », poursuit-elle.

C'est ainsi que la Nouvelle Douane a vu le jour, avec la participation de la mairie de Strasbourg et d'un collectif d'agriculteurs réunis avec une idée commune : la mise en place d'un circuit court c'est-à-dire



**La Nouvelle Douane réunit des producteurs locaux, qui font de la vente directe, à Strasbourg.** Photo [1]

une commercialisation directe des produits, sans intermédiaire. Les bénéfices de cette démarche sont multiples. Elle favorise une proximité entre l'agriculteur et le client, ce qui permet d'évaluer au mieux les attentes et ajuster la production en fonction des besoins. Les citoyens sont tout aussi gagnants car le circuit court leur offre l'opportunité de consommer local à un prix raisonnable. Enfin, la vente

directe est plus respectueuse de l'environnement puisqu'elle limite les transports et donc les émissions de CO2 et de gaz à effet de serre. C'est donc un mode de commercialisation tourné vers l'avenir et le développement durable, ce qui est de plus en plus répandu. Produits laitiers, vins, poissons, viandes, confitures, épices, cosmétiques, cette équipe de producteurs engagés se mobilise afin de

dynamiser une culture alimentaire qui avait pratiquement disparu, permettant de découvrir de nouveaux produits ou d'anciennes variétés.

## Un concept à échelle humaine

Ce concept à échelle humaine et écologique constitue un atout pour la ville de Strasbourg, les citoyens peuvent soutenir les agriculteurs de leur région et savourer des aliments sains à prix accessibles.

Prochainement va se tenir un atelier dégustation animé par plusieurs producteurs qui viendront expliquer comment le produit a été conçu et qui proposeront des recettes pour sublimer les repas avec des aliments frais de qualité, les informations sur ces dégustations seront postées sur le site internet.

**Emilie WISSER, Loïc TSCHUDY, Vanessa HELTERIN, Léa DIETRICH et Solène DARD**  
Lycée René-Cassin de Strasbourg

JE VIS | MA VILLE CONNECTÉE

## Retrouvez la Ville de Saint-Louis sur le web

RENDEZ-VOUS SUR [SAINT-LOUIS.FR](http://SAINT-LOUIS.FR) OU SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX :

-  Facebook
-  Instagram
-  Twitter
-  Youtube

Toute l'actualité de Saint-Louis en ligne.



# Lokale Initiativen für Ökologie : Interview mit einem verantwortungsbewussten Landwirt

Respekt und Schutz der Erde im Mittelpunkt der heutigen Landwirtschaft.

Landwirte müssen den Schutz der landwirtschaftlichen Ressourcen, der Tiere, die Kontrolle von Gesundheitsrisiken berücksichtigen... Um diesen Herausforderungen zu begegnen, werden Produktionssysteme eingeführt, die auf dem Ökosystem basieren und dessen Nachhaltigkeit garantieren. Ein Beispiel einer solchen Landwirtschaft bietet der Hof Dollinger, dessen Landwirt wir interviewt haben. Mit Sitz in Hoerdt bietet der Hof eine Vielzahl von Produkten aus seiner Umgebung und von anderen Produzenten an. Emmanuel Dollinger, der Gründer des Hofladens, hat sich Zeit genommen auf unsere Fragen zu antworten.

**Können Sie Ihren Hof vorstellen ?**

E. Dollinger : « Seit vier Generationen betreibt meine Familie Landwirt-

schaft, aber der Hofladen wurde 2005 nach meinem Studienabschluss eröffnet. Seit 15 Jahren entwickeln wir unser Sortiment : erst gab es nur Basisgemüse wie Spargel, eine Spezialität von Hoerdt. Heute bieten wir eine breite Auswahl an saisonalen Produkten aus nachhaltiger Landwirtschaft an ».

**Sehen Sie sich als Pioniere der Ökologie in Hoerdt ?**

« Ja, wir waren die Ersten, die Gemüse unter Abdeckung angebaut haben, was als ökologisch gilt, da Treibhausgemüse nicht durch Chemikalien aus dem Regen kontaminiert wird. Sie entwickeln keine Krankheiten und müssen nicht behandelt werden. So zum Beispiel unser Sommergemüse und unsere Salate und Gewürzpflanzen im Winter ».

**Gibt es bei Ihnen Initiativen zum Schutz der Umwelt ?**



**Der Hofladen Dollinger in Hoerdt.** Photo J1J

« 95 % der Produkte kommen von lokalen Produzenten. Alles ist durch das europäische Global GAP-Label zertifiziert, das Umwelt- und Gesundheitsstandards erfüllt. Die Räumlichkeiten, die Felder und die Abfallwirtschaft werden von speziellen Dienststellen kontrolliert. Dies erlaubt uns, die Umwelt zu respektieren. Mein Ziel war nicht der intensive

Anbau, wir wählen unsere Gemüsesorten nach ihrer Qualität und nicht nach ihrer Quantität aus ».

**Wir regen Sie Menschen zum Kauf lokaler saisonaler Produkte an ?**

« Seit einem Jahr haben wir in eine professionelle Küche auf dem Hof investiert. Dort werden Gerichte mit unseren saisonalen Produkten von lokalen Köchen zubereitet, um den Kunden Zeit zu ersparen. »

**Haben Sie eine Botschaft an die Umwelt ?**

« Unsere Erde ist sehr kostbar. Wir sollten sie nicht verschwenden, um sie an unsere Kinder weitergeben zu können, damit sie ebenso lokale Kulturen anbauen können. »

Vielen Dank, Herr Dollinger, für Ihre Zeit !

Elisa DO PAÇO RAGEOT  
et Charlotte ENGELS  
Lycée Marc-Bloch de Bischheim

# J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR

## La Compil' Le Palmarès

Les meilleurs articles

Les meilleures opérations de communication

disponible le 13 janvier dans votre journal

# Liberté d'Expression

ALSACE
DNA
L'EST
RI

Vosges
Le Journal de LA HAUTE-MARNE

L'Est éclair
L'union
Matot Braine

# Les nouveaux défis d'une menuiserie

Matthieu Gass est co-gérant d'une entreprise de menuiserie localisée à Pfettisheim, à une demi-heure de Strasbourg. Elle compte quatre salariés et deux alternants. Nous l'avons interrogé sur les nouveaux défis dans le domaine de la menuiserie.

## Quels sont les enjeux économiques actuels du métier de menuisier ?

Ils sont essentiellement techniques et numériques. D'un point de vue technique, l'entreprise doit maintenir sa place parmi les leaders du domaine, tant par la capacité que la qualité de production, tout en cherchant à conquérir une clientèle nouvelle.

Cela passe notamment par une augmentation des services proposés, afin de pouvoir investir dans du nouveau matériel, celui-ci ayant une durée de vie relativement limitée. Il est aujourd'hui primordial d'investir dans des outils numériques, afin de bénéficier de la con-

ception et de la gestion de production assistée par ordinateur.

## Quels sont les effets de la proximité avec l'Allemagne ?

C'est un avantage et un inconvénient. Leur avance nous place dans une position d'outsider, leur mutation numérique est en marche depuis plusieurs années. Cette avance leur permet de concurrencer les entreprises françaises, sur le marché français. Certains matériaux sont adaptés pour des outils traditionnels, là la France a sa carte à jouer. L'avance des Allemands pousse l'entreprise à se surpasser, afin de rester compétitive.

## Manque de visibilité

### Quel est l'impact de la crise sanitaire sur l'entreprise ?

Il est encore trop tôt pour définir l'impact réel de cette crise. Néanmoins, il apparaît que de nombreuses entreprises seront amenées à fermer en raison de la rapide chute



Matthieu Gass dans son atelier. Photo J1/Siméon GASS

d'activité. S'il est si difficile de définir l'impact, c'est aussi à cause d'un manque de visibilité sur le volume des commandes à venir. Si des entreprises ferment, elles laisseront des dettes auprès de fournis-

seurs, qui seront à leur tour en difficulté. Ces difficultés des fournisseurs feront augmenter leurs prix.

**Siméon GASS, Ronan FACCHINI  
et Alexis BRANDNER**  
Lycée Marc-Bloch de Bischheim



## Pack Premium

Pour les parents, 1 carte Premium et jusqu'à 5 cartes Plus\* pour les enfants



Maintenant toute la famille y trouve son compte



La banque maintenant **bank**

\*Une carte Plus par enfant par compte utilisé par l'enfant, dans la limite de 5. Carte Premium et carte(s) Plus, sous réserve d'acceptation par Orange Bank. Voir conditions sur orangebank.fr  
Orange Bank - SA au capital de 855 775 712 € - 67 rue Robespierre - 93107 Montreuil Cedex - 572 043 800 RCS Bobigny - Orias n° 07 006 369

## Crise sanitaire : casse-tête financier au lycée

La crise sanitaire a durement impacté la vie économique en France et les lycées n'échappent pas à la règle, ils ont aussi souffert de ce passage à vide. Les élèves de Camille Sée sont allés se renseigner auprès de la gestionnaire, Catherine Fimbel, afin d'en savoir plus sur l'impact économique auquel le lycée a dû faire face.

La mise en place du confinement sur l'ensemble du territoire en mars a été inattendue et imprévue, comme l'a affirmé Catherine Fimbel : « personne ne s'y attendait ». Ce sont plus de six semaines de denrées alimentaires, d'une valeur totale de 1200 €, qui étaient stockées à la demi-pension, et qui ont dû être données à des associations afin d'éviter le gaspillage alimentaire. Dans le contexte actuel, le lycée commande la nourriture la semaine même, pour éviter une nouvelle perte alimentaire qui pourrait survenir avec un reconfinement total. Le restaurant sco-



**Le lycée Camille Sée doit gérer les stocks de la demi-pension, annuler les voyages... tout en gardant un bilan comptable équilibré.** Photo [1]

laire a tout de même été aménagé afin de respecter le protocole sanitaire, d'où la baisse de l'effectif en demi-pension. La prise en charge de la demi-pension, qui représente à l'année une somme de 232 000 €, fait de cette dépense la plus grosse du lycée.

D'autres dépenses ont été annulées comme les voyages et les sorties scolaires.

### Baisse des subventions

En tout, sept voyages ont été annulés suite à la crise sanitaire et au confinement. L'ensemble de l'argent récolté par le lycée (une somme de 52 000 €) a été rendu aux parents d'élèves, cependant le lycée aussi a été remboursé par les prestataires (compagnies de bus, hôtels...). En plus des voyages à l'étranger, les

déplacements scolaires au sein du territoire français ont aussi été impossibles à réaliser, en raison de la fermeture des lieux publics tels que les théâtres et les cinémas, ou encore l'annulation des différents salons comme le Festival du livre.

Malgré tous ces imprévus budgétaires au lycée, celui-ci a tout de même réussi à présenter un bilan comptable équilibré en limitant les pertes, avec toutefois un volume financier de -60 % par rapport aux années précédentes. Par ailleurs, le lycée a dû faire face à un autre problème. La région Grand Est, très sollicitée par le soutien financier aux entreprises, ne pouvait plus répondre à certains besoins budgétaires exceptionnels (achat de matériel et réparations). Cependant, le lycée a réussi à affronter cet obstacle en devenant autonome financièrement.

**Titouan GACOUGNOLLE,  
Hugo HUMMEL et Lucien NOEL**  
Lycée Camille-Sée de Colmar

# L'actu, COLMAR !

NOUVEAU MÉDIA !

100%

numérique

100%

mobile

[c.colmar.fr](http://c.colmar.fr)



# Diane Domon, la pétillante fondatrice de l'agence de communication Z'Est

Diane Domon, la fondatrice de l'agence de communication bienveillante Z'Est est une jeune entrepreneuse strasbourgeoise. Interview.

## Comment vous est venue l'idée de créer votre agence de communication ?

J'ai créé Z'Est, communication bienveillante, en début 2019. J'ai été responsable marketing et communication, j'ai expérimenté le monde de la banque et de la PME. Parallèlement, j'ai eu la chance d'être responsable de qualité de vie au travail, au moment où le sujet devait arriver à l'ordre du jour pour toute entreprise qui se doit d'allier performance et bien-être de ses équipes.

## Comment vous définiriez-vous ?

Je suis une hyper empathique, et fière de l'être. Je fais preuve d'une profonde sensibilité envers les autres et leurs projets. Mon sens de l'écoute, de l'observation et de la créativité en sont d'autant plus puissants.

## L'égalité homme - femme « demande de changer l'histoire »

Le monde de l'entrepreneuriat peut être complexe à aborder pour une femme, est-ce un frein à la création



Diane Domon est la fondatrice de l'agence de communication bienveillante Z'Est. DR

## d'une entreprise ?

Non. Il existe des dispositifs d'aide à l'entrepreneuriat, et encore plus dédiés aux femmes.

Nous sommes très soutenues. Ce qui est dur, ce sont les croyances et ancrages historiques qui sont en nous.

## L'égalité homme femme devient un réel sujet au sein des entreprises et dans le monde du travail en général, est-ce que vous ressentez cette égalité dans le monde professionnel ?

Beaucoup d'actions étaient en place, mais cela demande de

changer l'histoire, cela prendra encore des années pour parler d'égalité concrète. Quand j'étais dans la banque, il était impossible d'ignorer le décalage homme femme. Dans l'entrepreneuriat, je fréquente autant d'hommes que de femmes.

## On a vu ces dernières années se mettre en place des mouvements sur les réseaux sociaux tel que #MeToo et #BalanceTonPorc. Selon vous, ces affaires ont-elles eu un impact sur le monde professionnel ?

Non pas pour les structures en place, qui rament à se remettre en question. Ce sont des mouvements qui ont du sens et qui font du bien à beaucoup de personnes avec la volonté de dire leur colère, leur sentiment d'injustice.

## Pouvez-vous nous expliquer d'où viennent selon vous les inégalités homme - femme dans l'entreprise, notamment les inégalités salariales ?

Il peut y en avoir plusieurs, elles peuvent relever du sexe, de la couleur de peau, de la parentalité ou encore des handicaps entre autres.

Arthur LEHMANN, Zineb SMAALI, André TEIXEIRA MATOS, Alexandre TOFFOLI et Emma WALTER  
Lycée René-Cassin de Strasbourg

225156000

**GAGNEZ SUR FLORFM**  
100% HITS 100% 68

**VOTRE PS5 & TV4K**

SAMSUNG

envoyez PS5 au 71071\*

UHD

\*2x75ct+2sms infos et règlement sur florfm.com

# Interview d'une laborantine en colère en pleine épidémie du Covid-19

Nous avons posé des questions à une laborantine de Haute-pierre par rapport à la Covid-19. Nathalie Heitz nous explique notamment quels sont les meilleurs gestes barrières.

## Comment se protéger du virus Covid-19 ?

En premier lieu, il faut respecter les gestes barrières : 1 à 2 m de distance. Se laver les mains régulièrement et correctement et adopter une restriction sociale (juste voir la famille) et ne pas fréquenter des lieux où il y a beaucoup de monde. En deuxième lieu : porter le masque.

## Une charge psychologique difficile

### Quelles ont été vos réactions face à l'épidémie ?

Nous avons réorganisé les services d'analyse en fonction de la forte augmentation du travail. Doubler les effectifs quand il le fallait.

Porter des masques et limiter les personnes lors des pauses repas. En rentrant chez moi, je me déshabillais dehors et je me douchais.

### Les difficultés rencontrées lors

### de la première vague de la pandémie étaient multipliées ?

La charge de travail a doublé. Les mesures de protection ont évolué en fonction des informations que nous avions. La charge psychologique était dure par peur de ramener le virus à la maison.

La fatigue était présente car nous avions plus de gardes à effectuer.

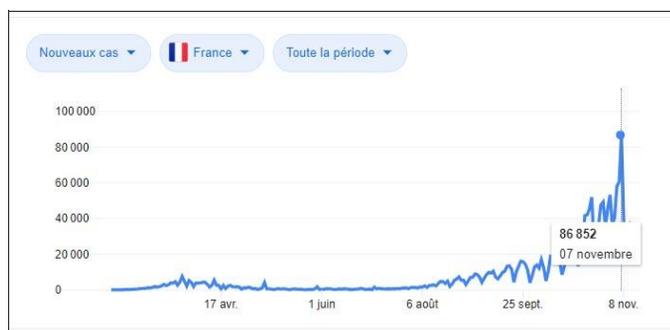
L'État nous a versé une prime de 1500 à 800 € à pendant la première vague. De la femme de ménage au personnel soignant. Cette prime était fixe en fonction des jours de présence.

(les heures supplémentaires ne sont pas payées dans la fonction publique hospitalière ; on doit les récupérer sous forme de semaines de congés RTT). J'ai actuellement 180 heures supplémentaires à prendre.

## Pas assez de matériel pendant la première vague

### Qu'avez-vous pensé des mesures mises en place par l'État ?

Lors de la première vague, nous ne connaissions pas bien le virus et les dispositions à prendre. Nous n'avions pas assez de mas-



**En France : 1981827 cas ; 139810 guérisons ; 44548 décès.**

Graphique Wikipédia



**Dans le monde : 54 418 895 cas ; 34 989 010 guérisons ; 1 317 707 décès.** Graphique Wikipédia

ques, de gants et de gel hydroalcoolique, tout était limité. Heureusement que les entreprises privées nous ont aidés. Je pense que l'État a réagi trop tard par rapport à la pandémie chinoise.

L'état des hôpitaux en France

est désastreux, dans notre laboratoire nous manquons de matériel et de personnel. Le confinement était plus que nécessaire.

**Ahmed, Balthazar, Maxime, Shemento et Nicolas**  
Lycée Couffignal de Strasbourg

## Un champion du monde de pâtisserie freiné dans son élan

Il s'appelle Jean-Thomas Schneider, il est Alsacien. CAP en poche, il est meilleur ouvrier de France 2019. Il a aussi obtenu un titre de champion du monde de pâtisserie en 2017 et un autre de champion du monde de glacerie en 2018. Travailleur indépendant, sa trésorerie n'a pas été trop touchée pendant le confinement car il avait beaucoup moins de charges à payer.

Il avait prévu de faire de nombreux voyages, mais en raison du Covid-19, tout a été annulé ou reporté que ce soit en France ou à l'étranger. Jean-Thomas Schneider ne veut pas refaire de compétition car il a dit que « c'était un chapitre de sa vie ».

Il est le seul au monde à avoir remporté les deux coupes du monde.

## Son objectif : ouvrir sa propre boutique

Il ne travaille pas dans une pâtisserie, mais dans un local avec une cinquantaine de grands pâtisseries. Dans ce local, il crée des pâtisseries pour de grandes marques de l'industrie agroalimentaire.

Il aimerait ouvrir propre pâtisserie mais ce projet a été ralenti en raison de la crise sanitaire.

Instagram : @jeanthomas.schneider

Lycée Couffignal de Strasbourg



Le pâtissier Jean-Thomas Schneider. DR

## Covid-19 : les gestes barrières

Des élèves du lycée Couffignol ont posé des questions à des passants dans la rue durant les dernières vacances scolaires par rapport aux gestes barrières.

La plupart des passants interrogés pensent que les gestes barrières sont utiles mais pas assez respectés.

Nous avons demandé à des étudiants et à leurs parents ce qu'ils pensent du nouveau confinement. Leur réponse : « Cela ne change pas grand-chose car les déplacements restent toujours assez fréquents. »

### Témoignage d'une étudiante en médecine

Nous avons posé la même question à une quadragénaire qui travaille dans la coiffure. Elle était beaucoup plus impactée car elle était au chômage partiel.

Nous avons pu recueillir le témoignage Amandine Wimmer. Âgée de 20 ans, elle est actuellement étudiante en deuxième année de médecine : « J'étais aux urgences adultes



**Amandine Wimmer est étudiante en deuxième année de médecine et s'est portée volontaire pour travailler pendant la première vague.** DR

du CHU de janvier à début mars, nous nous préparions mentalement à l'arrivée du coronavirus et gérons les premiers cas suspects...

Les premiers jours ou semaines de la bataille, confinés à la maison, c'était plutôt l'angoisse de l'inconnu tant dans la restructuration des services que dans

les décisions sur les enseignements, les examens et les stages. Puis, au fur et à mesure de l'avancée de l'épidémie, des mails de demande d'aide d'externes volontaires émanaient de différents services.

### Insuffisants ?

J'ai répondu à un de ceux-ci en avril 2020. J'ai, par la suite, été accueillie dans un hôpital de l'agglomération, dans un service restructuré en post-urgence et court séjour qui n'avait jamais reçu d'externe auparavant. Ce service est Covid-19 négatif ou suspect, les Covid-19 positifs étant envoyés vers d'autres services fléchés pour cela. »

Après plusieurs témoignages nous avons pu conclure que chaque personne avait le même avis par rapport au nouveau confinement. Les gestes barrières et le port du masque ne sont sans doute pas suffisants.

**Erwann ASENSOY-STANTON,  
Léon HAMZA,  
Darius ROMANIUC,  
et Enzo BILKE**

Lycée Couffignol de Strasbourg

## L'impact du covid-19 sur les petits commerces

Monsieur André tenait un commerce de restauration rapide dans le quartier de la Meinau depuis quelques années.

Il a perdu son commerce avec le confinement et la crise sanitaire. Monsieur André avait beaucoup travaillé pour ouvrir sa petite activité de restauration ne dépendant que de lui-même. Il vendait des burgers, tacos, frites, boissons. Il avait un salarié, qui tenait la caisse et servait les plats, pendant que lui était aux fourneaux. Il a pu embaucher son salarié pour pouvoir poursuivre le développement de son commerce et pour ne pas être au four et au moulin.

### Quand les ennuis commencent

L'épidémie n'a cessé de pro-

gresser le gouvernement a décidé un confinement généralisé : le commerce d'André s'est arrêté, il a dû baisser le rideau ; la livraison des repas à domicile n'a pas pu le sauver. Son salarié a été mis au chômage technique grâce à l'aide de l'État.

### Seconde vague

Depuis la seconde vague, le petit commerce de Monsieur André a fermé définitivement, car ses revenus ont fortement diminué durant la première vague, comme c'est un petit commerce, il n'est pas inscrit sur les sites de livraison. Il a essayé de vendre en drive, mais sa tentative n'a pas fonctionné. Monsieur André s'est inscrit sur pôle emploi pour exercer un autre métier.

Lycée Couffignol de Strasbourg

## Marché de Noël annulé à Strasbourg en raison du Covid-19

La maire de Strasbourg Jeanne Barseghian a annoncé jeudi 22 octobre qu'elle renonçait à organiser le marché de Noël en raison de l'épidémie de Covid-19.

### Quelles conséquences ?

La fermeture du marché de Noël est un véritable coup de massue pour les commerçants qui y participent et leurs employés. C'est également dramatique pour les entreprises qui vivent du tourisme car les visiteurs français et étrangers ne viendront pas dans la capitale alsacienne, qui est aussi la capitale de Noël.

### Qu'en pensent les habitants ?

D'après les témoignages que nous avons recueillis, s'il avait eu lieu, des habitants seraient allés au marché de Noël, qui est un temps fort dans l'année en Alsace et à Strasbourg.

D'autres, inquiets depuis l'at-



**Le marché de Noël de Strasbourg n'a pas lieu cette année.** Archives L'Alsace/Jean-Marc LOOS

tentat de 2018, hésitaient à s'y rendre.

Et les jeunes ? La plupart des jeunes ne comptaient pas y aller en raison des restrictions sanitaires trop strictes et du contexte terroriste qui casse l'ambiance de Noël. Certains n'y allaient déjà plus avant le Covid-19.

Lycée Couffignol de Strasbourg

## Le port du masque est-il respecté dans les établissements scolaires ?

Dans les établissements scolaires le port du masque est respecté mais il est très mal porté.

Les sanctions occasionnées sont : exclusion de l'établissement, convocations des parents. Le masque sert à éviter toute propagation du virus entre les élèves ou avec les personnels de l'établissement. Mais s'il est mal porté, il ne sert à rien.

Badi Salah, élève de seconde TU au lycée Couffignal à Strasbourg, explique que le port du masque est plutôt bien respecté dans les salles de classe mais en dehors de l'établissement il n'est pas trop respecté, car dehors il n'y a personne pour leur dire de le mettre.

### Respecter les distances

J-K. P., son camarade de classe, partage le même avis. Pour lui,



En cas de non port du masque dans les lycées, des sanctions sont prononcées contre les élèves. DR

le masque est mal porté car il démange le visage et parce qu'on a des difficultés à respirer. Il pense que le masque n'est pas d'une grande utilité, il ne protège

pas du Covid-19. On pourrait améliorer la sécurité en respectant les distances par exemple. Quand tout le monde rentre le matin dans l'établissement, cela

ressemble à une sortie de tramway aux heures de pointe.

**Mohamed DIAKITE, Salah BADI, et Kevin PSISTER JEANS**  
Lycée Couffignal de Strasbourg

## La Croix-Rouge contre la Covid

Depuis février 2020, la Croix-Rouge essaye de combattre la Covid. Lors du premier confinement, au printemps, l'antenne locale de Wittelsheim a dû fermer ses portes. Ce qui ne l'a pas empêché de poursuivre son action en faveur des plus démunis.

L'antenne de la Croix-Rouge à Wittelsheim s'est installée depuis septembre 2019 dans la Maison des solidarités. L'association est en train de traverser une forte crise sanitaire. Hubert Steinmann, président de l'unité locale de Cernay-Wittelsheim-Masevaux et présent depuis 60 ans à la Croix-Rouge, a pris le temps de nous rencontrer afin de répondre à nos questions.

### Qu'est-ce que la Croix-Rouge ?

La Croix-Rouge est une association fondée en 1864 par Henri Dunant dans le but d'aider les gens dans la misère. Elle est en charge d'intervenir en cas de problèmes en tant que secouristes et



L'antenne de la Croix-Rouge de Wittelsheim possède son propre local, avec sa propre vesti-boutique. DR

dans le domaine du social. Elle réalise toutes sortes d'actions humanitaires, des collectes, des cartes nationales... Elle compte plus de 60 571 bénévoles en France.

### Que fait la Croix-Rouge de Wittelsheim ?

Inaugurée en septembre 2019, l'antenne de la Croix-Rouge de Wittelsheim possède son propre local, avec sa propre vesti-boutique qui consiste à vendre des produits de premières nécessités

à prix réduits. Elle vient en aide aux personnes démunies envoyées par les assistantes sociales. Des personnes qui ont besoin d'habits, de produits d'hygiène, de produits pour les nourrissons. Des bénévoles sont présents le jeudi et le vendredi matin afin de venir en aide aux bénéficiaires. Des dons sont apportés par tout le monde, des magasins, ou par le biais de collectes au cours de l'année.

Comment ça se passe depuis le

### début de la crise sanitaire ?

La Croix-Rouge de Wittelsheim a fermé ses locaux pendant quatre mois en raison du confinement, puis a rouvert petit à petit lors du déconfinement avec des bénévoles volontaires. Il y a eu la mise en place d'un protocole sanitaire avec des gestes barrière afin de mettre en sécurité le personnel et les personnes démunies. La Croix-Rouge n'a pas changé le prix des biens, en revanche suite à la crise sanitaire, elle a reçu moins de demandes d'aides venant des assistantes sociales. La Croix-Rouge de Wittelsheim recherche des personnes volontaires ayant du temps libre afin de venir en aide à l'association.

**Justine HAEGELEN**  
**et Margaux MUNDINGER**  
Lycée Amélie Zucher  
de Wittelsheim

**CONTACTER** Pour s'investir ou faire un don : 9 rue de Staffelfelden à Wittelsheim. Tél. 03.89.75.73.20.

# Masques : un fléau pour l'environnement ?

Nombreux sont les effets négatifs du Covid-19 et ce à plusieurs niveaux : économique, sanitaire, social... Note positive : le confinement et ses impacts sur la réduction des gaz à effet de serre. De plus, cette pandémie a fait émerger de nouvelles règles comme le port du masque obligatoire et l'utilisation de gel hydroalcoolique. Mais la question des masques est néanmoins assez complexe.

Ces masques provoqueraient en effet une augmentation importante de la pollution. Principale responsable ? Leur composition : des matières plastiques comme le polypropylène ou le polychlorure, ainsi que du coton et une barre en métal, néfastes pour l'environnement. Ces matières mettraient entre 400 et 450 ans à se décomposer.

## L'alternative : contribuer à leur réutilisation

Fort heureusement, certains



**Les masques, une goutte d'eau parmi les déchets abandonnés au quotidien sur la voie publique ?** Photo J1/Lauryne SCHIRMER

d'entre eux, comme les masques en tissu, sont lavables et réutilisables. Et dans la région mulhousienne, les masques chirurgicaux ne sont ni jetés ni oubliés. Ils sont... transformés. C'est en tout cas ce qu'explique Jérôme Fritz, ingénieur au Sivom (Syndicat intercommunal à vocation multi-

ple) de la région mulhousienne, section exploitation unité de traitement. « Aucune filière de valorisation de matière n'existe pour les masques de type chirurgicaux. C'est pour cette raison que ces équipements sont incinérés et valorisés en énergie », assure-t-il. Un responsable de Mulhouse Al-

sace agglomération (M2A) confie de son côté que si l'on observe bon nombre de masques abandonnés sur la voie publique, le réel « fléau environnemental » ne se trouverait pas dans ce type de déchets. Il est certes important de communiquer sur les incivilités liées aux masques mais selon lui, il faut aussi tenir compte des « 85 000 tonnes de déchets ménagers récoltés en porte-à-porte chaque année » au sein de M2A. Dans ce contexte, les masques sont donc anecdotiques si on les compare aux mégots et autres piles jetés sur la voie publique.

Face à ce combat de tous les instants, les moyens de lutte manquent et les sanctions paraissent difficiles à appliquer. L'éducation à la citoyenneté resterait à ce jour le seul levier efficace et durable.

**Lauryne SCHIRMER, Ninon MAURIN, Ilknur ERDOGAN, Shaïneze BELKEBIR, Léa BURGY et Victoria KADI**  
Lycée Schweitzer de Mulhouse

## Interview suite au confinement

La Covid-19 est une pandémie grave arrivée début 2020 en Europe. Cette maladie grave est extrêmement contagieuse, elle provoque de la fièvre et tue les gens. L'interview a été réalisée à la suite du confinement.

Interview d'un lycéen, Yann Javeli, dans le tram près de l'arrêt de République à Strasbourg.

### Bonjour, comment s'est passé votre confinement ?

Mon confinement s'est bien passé, très bien, car j'ai pu exercer toutes mes activités quotidiennes.

### Qu'avez-vous fait pendant le confinement ?

J'ai joué aux jeux vidéo et fais quelques devoirs, des cours à distance...

### Avez-vous travaillé et avez-vous eu beaucoup de travail ?

En quelque sorte j'ai été en télétravail, deux fois par semaine. J'ai eu des cours de mathématiques et d'anglais à distance.

**Thomas, Léo et Mehmet**  
Lycée Couffignal de Strasbourg

## Quand le Covid-19 entre dans la danse

La danseuse et chorégraphe Aurélie Gandit, dont le lieu de résidence oscille entre Mulhouse et Paris, revient sur la période du premier confinement et sur les impacts qu'il a pu avoir sur sa vie.

Passée par la stupéfaction et l'incompréhension, Aurélie Gandit, membre de la compagnie artistique La Brèche, a mis du temps à réaliser la situation mais a pu maintenir, avec des formes différentes, ses entraînements de danse quotidiens. Au programme pendant le premier confinement : yoga, marche et course à pied.

Elle utilisait alors un petit studio pour travailler seule. La partie administrative de la compagnie l'a également occupée. Comme pour beaucoup, les termes Zoom ou encore Discord lui sont désormais familiers. La visioconférence a été de mise pour travailler avec ses collègues sur ses projets. Mais le manque s'est tout de même fait ressentir. « Au bout de trois mois, c'était dur de ne pas faire ce qu'on avait à faire », reconnaît la chorégraphe.



**La danseuse et chorégraphe Aurélie Gandit.** Photo Michel PETIT

C'est lors d'une discussion avec le directeur de La Filature de Mulhouse, Benoît André, que l'idée de la création d'un atelier intitulé « Les gestes qui relient » surgit. Objectif : trouver un moyen d'être ensemble, de partager l'espace par l'usage de la présence et du regard malgré la peur. Effets positifs de cet atelier (ouvert à tous) ? Diminuer la pression, prendre soin de soi et rester en connexion avec

l'autre.

D'autres projets ont émergé mais n'ont pas encore vu le jour. Et pour cause : un emploi du temps à réorganiser sans cesse. Entre sa « visite dansée » à Paris et sa création « Le cantique des cantiques », Aurélie Gandit a été surchargée à cause des reports, devant s'ajuster en permanence. « C'est la folie », reconnaît-elle.

### « J'ai appris à faire face à l'incertitude »

« J'ai appris à faire face à l'incertitude », confie l'artiste, qui reste néanmoins inquiète pour l'avenir du monde du spectacle. L'art et la culture sont essentiels pour le « vivre ensemble ». Leur arrêt brutal l'attriste fortement. Et la presque impossibilité de se projeter l'use beaucoup. Loin des lendemains qui chantent, elle continuera pourtant, vaille que vaille, à pratiquer son art.

**Léo-Paul ROTH, Léane EFFERMA, Noé DREYER, Elsa WEISS, Solène RIVIÈRE, Clara BARRÉ et Karl-Morgan HILBER**  
Lycée Schweitzer de Mulhouse

### Innover pour être ensemble

## 2020 : un Noël sans marchés

Le marché de Noël de Mulhouse attire chaque année, selon les chiffres avancés par la municipalité et l'Office de tourisme, plusieurs milliers voire un million de personnes. Véritable représentation de la culture alsacienne, il apporte à Mulhouse un réel gain économique.

### Un choc pour l'économie

Suite aux restrictions liées à la crise sanitaire, le marché de Noël de Mulhouse n'aura pourtant pas lieu cette année, du moins pas sous sa forme traditionnelle. Une réelle perte économique pour la ville. Nathalie Birling, directrice de l'Office de tourisme, explique en effet que la période des fêtes de fin d'année est « une saison touristique très importante, avec en général au moins les deux premiers week-ends qui affichent complet dans les hôtels ». « Cette année, le taux d'occupation des hôtels va connaître une baisse importante. Les groupes qui avaient ré-



La place de la Réunion de Mulhouse semblera bien vide cette année, sans les chalets et la grande roue synonymes de marché de Noël (ici l'édition 2019). Photo J1J/Léo-Paul ROTH

servé auprès de nos services ont tous annulé leur venue », ajoute-t-elle.

Malgré tout, la mise en place des décorations a été maintenue, afin de préserver au maximum la tradition de Noël et d'égayer au mieux le quotidien

hivernal des Mulhousiens. Nathalie Birling témoigne par ailleurs de la volonté des commerçants de s'adapter à la situation. « Certains mettent en place une vente en ligne. De notre côté, la boutique en ligne fonctionnera aussi, avec l'étoffe de

Noël et ses produits dérivés ainsi que les produits des créatrices confectionnés avec l'étoffe. Nous étudions la faisabilité d'un marché de Noël virtuel plus large... ».

Un concept inédit de calendrier de l'Avent virtuel, dévoilé par la Ville de Mulhouse via les réseaux sociaux, devrait également embellir cette année si particulière. La directrice de l'Office de tourisme a néanmoins conscience, malgré tous ces efforts, de l'impact d'une telle mesure sur le « bonheur » des Mulhousiens, lorsqu'elle déclare : « Sûrement que les Mulhousiens seront affectés par le fait que le marché de Noël n'ait pas lieu. Cela fait partie des traditions bien ancrées, un moment chaleureux où nous avons pris l'habitude de nous retrouver. »

**Tatiana STOJANOVIC, Verona RAMAJ, Imrane LECHEKHAB, Quoc TRIEU, Charlotte KLING et Tom BRICHE**  
Lycée Schweitzer de Mulhouse

## Mireille Oster, un marché de Noël « 2.0 »

Mireille Oster, gérante de la Maison de pains d'épices à son nom à Strasbourg, réalise 50 % de son chiffre d'affaires à Noël. Confrontée au confinement et à l'annulation du marché de fin d'année, elle joue la carte de l'e-commerce.

Dans sa boutique traditionnelle située dans la Petite France, l'ambiance est chaleureuse. Un pas à l'intérieur et on entre dans le temple des pains d'épices. Entre les étagères débordantes de gâteaux et les décorations de Noël, on retourne en enfance.

La gérante est une femme accueillante et passionnée par son métier. Elle baigne depuis son plus jeune âge dans cette entreprise familiale, créée en 1933.

### Compenser les pertes avec le commerce en ligne

Les pains d'épices de Mireille Oster sont proposés dans les deux boutiques de la Petite France au cours de l'année, et en période de Noël dans

des chalets installés place Broglie et Benjamin Zix. Malgré l'annonce du reconfinement et l'annulation du Marché de Noël, les boutiques restent ouvertes. La gérante compte compenser ses pertes grâce au commerce en ligne.

À la suite du premier confinement et à la demande de nombreux clients, Mireille Oster a mis en place une e-boutique qui inclut l'option « cliquer et retirer » et la livraison à l'international. Elle a recontacté d'anciens clients afin de leur annoncer la création du site internet. Elle a envoyé des échantillons de ses produits à des comités d'entreprise, et même au Conseil de l'Europe.

Cette stratégie commerciale a porté ses fruits dès sa création malgré l'impact considérable de la fermeture des magasins. L'entreprise a perdu une grande partie de sa clientèle pendant la période de Pâques et les jours fériés en mai. La seule façon de « relancer la machine » était de se tourner vers l'e-commerce.

Dans l'e-boutique, chaque produit



La seconde boutique ouverte par Mireille Oster, dans la Petite France à Strasbourg. Photo DR

est nommé et présenté selon son histoire, tels que le Pain Nuit de Chine et le Pain d'Orient liés au voyage ou le Pain d'Amour lié à Cupidon. Une grande variété de produits est disponible pour plaire à tout le monde tels que « le petit cœur 7 épices » à 5 €, un « bonhomme en pains d'épices » à 7 € pour les plus petits, mais aussi un « coffret de tentations » à 25 €, avec

des pains d'épices et des mini Kougelhopf à la crêpe dentelle. Mireille Oster reste malgré tout positive. « Noël c'est la fête de la lumière, mais c'est aussi la fête du commencement », conclut-elle.

**Alessia FINAMORE, Eleanor GARNIER, Zara BICACKIC, Amira TAHIRI, Petra LEMMERS**  
Lycée Pontonniers de Strasbourg

## « Un crève-cœur » : les élèves du TNS face à la crise sanitaire

Le confinement est un coup de massue pour le Théâtre national de Strasbourg et son école obligés de fermer leurs portes. Mais ils s'adaptent : les cours continuent en distance et même sur place pour les étudiants, ainsi que les répétitions pour les acteurs.

L'école du TNS compte actuellement 52 élèves en formation. Leur cursus sur trois ans se trouve totalement chamboulé. Les élèves ont dû et su se plier aux nouvelles mesures, dans le respect des gestes barrière mais en enlevant les masques sur scène. Selon Chantal Regairaz, secrétaire générale du TNS, il est impossible de « dissocier l'activité théâtrale du vivant ». Les cours doivent globalement se dérouler à distance mais contrairement au premier confinement, certaines classes comme les ateliers d'interprétation peuvent se dérouler en présentiel, dans un grand espace et avec un effectif réduit à un enseignant et deux à trois étudiants.



Répétition de *Mithridate*, une pièce mise en scène par **Éric Vigner**. Elle aurait dû se produire en ce mois de novembre, les répétitions se sont donc poursuivies à huis clos. DR

« Les cours hebdomadaires de chant et instruments sont maintenus, et pour les stages à venir, nous serons divisés en sous-groupe », raconte Émilie Lehuraux, élève à l'école du TNS. Elle ajoute : « Sur le long terme, si cela devait devenir la norme, je crois

que ça serait vraiment compliqué. Il faut revenir au plateau, si je m'en éloigne trop je perds une partie de notre art qui est le vivant ».

Les élèves ont néanmoins eu des opportunités inédites comme le projet « Le TNS chez vous ». Lan-

cé en mars dernier dans le but de garder un lien entre acteurs et spectateurs, il a permis aux élèves d'avoir accès à des master class et des activités d'écriture et d'interprétations de textes inédites avec des auteurs. Il est reconduit pour ce second confinement.

Reste l'inquiétude sur l'avenir du métier. « Je suis terrorisée à l'idée que l'on puisse ne plus jouer, explique Émilie. On sent aussi combien cela manque aux gens, combien le théâtre est une donnée nécessaire dans une société. Je me dis que nous servons à ça aussi, être là dans des temps difficiles, et si on nous laisse parler, nous aurons beaucoup à dire. »

Si le confinement n'est pas prolongé, le TNS se dit prêt à reprendre la saison dès décembre avec *Phèdre*, une pièce mise en scène par François Gremaud.

**Lina IDRISSEI, Ambre DUMONTEL, Geine MERJOIEV, Camille VERCKEN DE VREUSCHMEN**  
Lycée Pontonniers de Strasbourg

## Deux visions différentes du Street-art

Pourquoi y a-t-il peu de femmes dans le Street-art ? Pour essayer de répondre à cette question, nous sommes parties à la rencontre de deux artistes strasbourgeois sur leurs lieux de travail respectifs. En acceptant de nous accueillir au sein de son atelier pour l'une et de sa galerie pour l'autre, Céline Clément et Jaek El Diablo (Louis Vicius) nous donnent leur point de vue.

### Aux États-Unis, la parité

« Je ne sais pas, je ne comprends pas pourquoi il y a moins de femmes que d'hommes ». Au 3 rue des Orphelins, Jaek El Diablo reste dans l'incompréhension quant à l'absence de femmes dans ce domaine et en particulier en France car d'après son expérience aux États-Unis, la parité se déploie notamment avec l'expansion d'une nouvelle génération de créateurs urbains consacrés aux

peintures murales. Céline Clément, illustratrice et artisane sérigraphie, invoque une possible crainte chez la gent féminine pour graffer la nuit, loin des regards, dans des lieux souvent peu fréquentés. Aujourd'hui sollicitée par des associations pour différents partenariats, Céline a renoncé à un environnement dans lequel elle ne se serait pas sentie « à l'aise » pour une configuration plus pratique dans son atelier.

N'ayant jamais eu l'occasion de collaborer avec des femmes, Louis Vicius nous présente les réalisations de Lady Pink et MissVan qui ont marqué leurs noms sur les murs et dans l'histoire du Street-art. Deux couples d'artistes (123 KLAN et DabsMya) qui partagent leurs talents et leurs connaissances, sont également évoqués. Dans cette association, la sensibilité, pour le plus souvent rapportée à la fibre artistique d'une femme, se manifeste ici



Céline Clément dans son atelier. Photo [1]/Clara Freppel

sous une forme pure prouvant ainsi qu'elle n'a pas, nécessairement, besoin d'être associée à un sexe en particulier. Par ces nombreux exemples, Jaek nous prouve une nouvelle fois que la femme n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de Street-art. Céline nous témoigne ainsi des différentes expériences dans lesquelles elle a été présentée en tant que « femme-artiste » et non en tant qu'artiste tout simplement. Cer-

tains progrès restent encore à être réalisés afin d'aborder de la manière la plus juste possible, les empreintes artistiques de plus en plus nombreuses dans l'hexagone.

« Une artiste devrait être reconnue pour son talent et non en fonction de son genre ».

**Audrey SCHNEIDER, Vanessa HELTERLIN, Rani BAHOUKA, Clara FREPPEL, Amel BOUDAN, Pauline LEHN**  
Lycée René Cassin de Strasbourg

## Le Lézard, la culture pour toutes et tous

« La diffusion, la création, l'animation de toutes les formes d'art contemporaines et vivantes, c'est ce pour quoi l'association Lézard s'est engagée à sa création », raconte Margaux Dartevelle, médiatrice culturelle de l'association. Active depuis 33 ans et fondée par André Balint, elle est composée principalement de bénévoles passionnés de culture. Elle permet une ouverture culturelle et artistique pour des personnes de tout âge, en utilisant différentes approches. Le cinéma en est une forme avec, par exemple, des séances d'art et essais programmées au CGR, souvent suivies d'un débat autour du film. L'association propose également des événements musicaux comme le festival Musique Métisses qui se déroule tous les ans à la Pentecôte et fait découvrir aux Colmariens de la musique de différents horizons et pays. Elle donne aussi l'occasion aux artistes locaux d'exposer leurs réalisations et leurs œuvres dans sa galerie.\*

### Avec la population



Le Lézard encadre notamment des ateliers à la Maison d'arrêt de Colmar. Photo DR

### I carcérale

Le Lézard attache aussi une grande importance à la réalisation de projets de médiation culturelle vers des publics spécifiques : public scolaire, population carcérale des établissements du Haut-Rhin, habitants des quartiers, politique de

la Ville... Margaux Dartevelle est chargée d'organiser des ateliers rendant l'art accessible aux plus isolé(e)s culturellement parlant. Des ateliers ont déjà été mis en place à la Maison d'Arrêt de Colmar, en collaboration avec des artistes locaux, pour leur permettre

de découvrir et de toucher à de nouvelles formes d'art comme la réalisation de clip vidéo en stop motion (image par image) ou encore de l'écriture de chanson hip hop. Les retours sont toujours enthousiastes : les détenus sont considérés par les intervenants de façon bienveillante, et le soin porté à leur expression artistique revalorise l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. La crise sanitaire oblige cependant l'association Lézard à revoir certains ateliers et projets. L'exposition annuelle des travaux réalisés en ateliers par exemple, a finalement été repensée en un livret avec des témoignages et des photos des réalisations. L'association a été obligée de fermer durant le reconfinement, mais reviendra de plus belle dès que les conditions sanitaires le permettront !

Jeanne COUZIN, Emma LAURENT,  
Doriane MARTISCHANG  
Lycée Camille Sée de Colmar

Y ALLER \*Le Lézard, 12 route d'Ingersheim à Colmar. Page Facebook, site <https://lezard.org/>

## Noël sans marché, est-ce réellement Noël ?

Dès le Moyen-Âge, un marché était organisé à Strasbourg en prévision de la fête de Saint-Nicolas le 6 décembre. Il a ensuite été transformé en marché de Noël en 1570. Devenu une tradition alsacienne, perdurant donc depuis près de 5 siècles, il est l'un des plus anciens. Cependant, il n'aura pas lieu cette année pour des raisons évidentes : la Covid-19. Effectivement, les quelque 300 chalets normalement ouverts du 22 novembre au 30 décembre ne seront ni ouverts, ni installés, et les plus de 2 millions de visiteurs ne seront pas accueillis.

Noël reste-t-elle la même fête avec le même impact sans son mythique marché ? Que serait cette fête non seulement religieuse mais aussi culturelle sans les cadeaux que nous trouvons souvent au marché de Noël ? Sans toutes les décorations qui font de Noël la fête tant attendue ? Sans la sortie familiale au marché durant les semaines de l'Avent pour y goûter de délicieux vins chauds, ou y manger des gaut-

fres et autres spécialités ? Le marché de Noël a effectivement pris une grande place dans la longue attente de Noël et dans sa tradition.

### I « Réinventer le marché de Noël »

Afin d'approfondir la question nous avons interviewé Alain Fontanel, ancien premier adjoint au maire de Strasbourg, chargé de la culture et du patrimoine, dont le marché de Noël est un des plus beaux exemples.

Il souligne qu'en 450 ans, seule la Première Guerre mondiale a empêché la tenue du Christkindelsmärik. « Cette annulation est un creve-cœur pour nos traditions mais aussi un drame économique et social. Il faut absolument tout faire pour réinventer le marché de Noël notamment en instaurant une version numérique qui permettrait aux associations caritatives comme aux commerçants de préserver une part d'activité. »



La place Kléber à Strasbourg habituellement occupée par des chalets du marché de Noël. Photo [1]/Eliott MATEO

Du côté des Allemands, la décision d'annuler tous les marchés vient de l'État et non pas du préfet comme c'est le cas à Strasbourg. Il n'y a pas eu de concertation franco-allemande à ce sujet nous affirme Magalie Gack, de l'Eurométropole de Strasbourg, en charge de la gestion des marchés de Noël. Alain Fontanel trouve cela regrettable, car « l'Allemagne a fait preuve d'une grande solidarité en accueillant dans ses hôpitaux de nombreux

malades de notre région. »

### I Aux habitants de décorer les habitations

Il est important pour lui que les lumières et les chants traditionnels maintiennent une ambiance de Noël dans toute la ville. Bernard Shalk en charge des illuminations nous confirme qu'elles seront toutes mises en place. Il y aura même des nouvelles décorations !

Comme nous l'a si bien dit Élise Rudolf, conseillère de prévention à la Direction Mobilité, espaces publics et naturels et des services (DMEPN) de l'Eurométropole, Noël n'est pas que focalisé sur le marché de Noël. Il faut que les particuliers continuent à décorer leurs habitations et fassent perdurer les traditions culturelles propres à chacun et chacune.

Niels BRÉTEL-ANDRÉ,  
Marie WANKMÜLLER  
et Camille ZAUN  
Lycée Marc-Bloch de Bischheim

## Le club de foot à l'heure de la Covid

Le club de football de l'AS Berrwiller compte 28 équipes avec environ 500 licenciés. Il est situé entre les villages de Berrwiller et de Hartmannswiller et évolue en niveau régional. Nous nous sommes interrogés sur les capacités du club face à la crise sanitaire de la Covid-19.

Pour cela nous avons interviewé un entraîneur, le président des jeunes et un joueur des U18 R3 de ce club. Pour Joël Sother, l'entraîneur de l'équipe U18 R3, le contact avec les joueurs n'est pas aussi proche que d'habitude depuis la crise sanitaire.

« C'est difficile après 15 ans de jeu de ne plus être proche des joueurs », dit-il. Lors des rencontres à domicile, le club privilégie les matchs sur les terrains à côté de la buvette pour qu'il y ait plus de consommations lors des rencontres.

### Un coup de pouce financier de la région et du département

« Pour faire face à la crise, le club



**Pour faire face à la crise, le club s'est appuyé sur une trésorerie saine et un solde bancaire positif.** DR

s'est appuyé sur une trésorerie saine et un solde bancaire positif. Nous avons également obtenu des subventions de la Région et du Département et des coups de pouce de la FFF et de la LGEF (dotation en matériel d'hygiène pour le respect des gestes barrières et petite dotation en matériel) », précise Stéphane Traumann, le président des jeunes. Le club doit néanmoins faire attention aux dépenses cette saison, car les pertes financières ont été énormes en raison de l'annulation du challenge Bari ou de la Humpfascht. Humainement, après une longue période de confinement durant laquelle les contacts ont été maintenus par mails ou par téléphone, le club a repris le chemin des terrains fin juin, en petits groupes, et en respectant le protocole sanitaire de la FFF (Fédération française de football).

« Ça fait bizarre d'être

### dans les vestiaires avec des masques »

« Tous les membres du club ont fait des efforts pour que le foot reprenne ses droits. Tous les membres se sont serrés les coudes et espèrent que la saison en cours pourra ressembler à une saison à peu près ordinaire », pense le président.

L'ambiance n'est plus la même non plus pour les joueurs. Carl Pourpuech déclare : « En tant que joueur, ça fait bizarre d'être dans les vestiaires avec des masques, de les avoir sur le banc de touche aussi ou ne plus boire dans une bouteille commune... Ce sont toutes les habitudes à changer mais avec le temps elles seront vite intégrées. »

Le club a réussi à s'adapter aux conditions sanitaires sans trop de difficultés. Mais le nouveau confinement et l'arrêt des entraînements et des matchs pourraient mettre en péril son avenir.

Alessandro ROCCO, Ugo SOTHER

Lycée Amélie Zurcher de Wittelsheim

**Noël**

1521... 2021  
**Contes à rebours**

#NoelSelestat

Sélestat.fr  
Alsace Centrale

223513100

## Mulhouse, l'autre CAN

Tandis que se déroulent les phases qualificatives de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football pour 2022, de jeunes Mulhousiens ont organisé leur propre CAN au cours de l'été 2020, au stade Brustlein, après un long et dur confinement. Cet événement a vu le jour en particulier grâce à l'initiative d'Issa Diabira, jeune influenceur de tout juste 20 ans et propriétaire depuis peu du restaurant Excès de crêpes, dans le centre-ville de Mulhouse. Entretien.

### Pourquoi avoir organisé cet événement ?

L'envie d'organiser cet événement nous est venue avec un groupe d'amis. Le football est un sport dans lequel nous avons grandi, c'est un sport qui rassemble les plus jeunes et les plus anciens, synonyme de partage et de plaisir. Il n'y a rien de mieux pour se vider la tête !

### En quoi cette CAN a su apporter un certain dynamisme auprès des jeunes et des plus anciens ?



La CAN de Mulhouse s'est déroulée au cours de l'été 2020, après le premier confinement, au stade Brustlein. Photos [1]

Il a su apporter un certain dynamisme car le but de ce tournoi était de rassembler des personnes de culture et d'origine différentes.

Réunir tout le monde autour d'un sport comme le football nous semblait être une très bonne idée.

### Est-ce que l'organisation de cet événement et le respect des règles sanitaires étaient deux choses difficiles à accorder ?

Au contraire, c'était plutôt simple d'accorder les deux. La Ville de Mulhouse nous a d'ailleurs aidés, en distribuant par exemple des

masques au public.

### Comment s'est construit ce projet ?

Il n'aurait pu voir le jour sans de nombreuses aides. Des sponsors nous ont fourni les maillots pour les équipes et des ballons, une vente de nourriture était aussi proposée.

Tout cela s'est déroulé dans un but non-lucratif. L'objectif était vraiment d'en faire profiter les participants, de leur apporter du plaisir après un long confinement.

### Et pour la suite, d'autres projets en vue ?

Le contexte sanitaire actuel complique la mise en place de projets tels que celui-ci, mais pourquoi ne pas envisager, si la situation ne permet, une édition en 2021 !

Propos recueillis par  
**Marius SELLES, Bilal OUALI, Yacine AHMED-BOUDOUDA, Emeric LAURENT, Radia DIABIRA et Roumaïssa EZZAHR**  
 Lycée Schweitzer de Mulhouse

## Feminismus im Straßburger Fußballstadion

Die französische Organisation „Femmes de foot“ („Fußballfrauen“) wurde im Mai 2017 in Verbindung mit dem Fußballverein Racing Club de Strasbourg Alsace „gegründet. Dieser Verband möchte den Fußballverein familienfreundlicher gestalten und die Bandbreite des Publikums erweitern und feminisieren.

Aber wie hält sich ein feministischer Verein in einer von Männern dominierten Branche ? Laut der Vorsitzenden Sabryna Keller blieb ihre Organisation nicht von Kritik verschont : „Jeder muss heute dafür kämpfen, das zu erreichen, was er gerne möchte. Für eine Frau ist das sicher viel schwerer, da es nicht viele Frauen gibt, die sich im Fußball betätigen. Man muss vor allem Geduld haben, hartnäckig sein und ganz hart arbeiten“.

So setzt sich „Femmes de foot“ zum Beispiel auch dieses Jahr

wieder für den Kampf gegen den Brustkrebs ein und unterstützt durch Spenden Forschungslabors. Ein Anliegen, das den Mitgliedern der Organisation besonders am Herzen liegt, da es die gesamte Gesellschaft betrifft.

In den letzten drei Jahren haben elsässische Krankeneinrichtungen und Familien von den Spenden profitieren können. „Ich hoffe, wir konnten viele mit unserer Arbeit erfolgreich unterstützen“ sagt Sabryna Keller. Doch leider ist auch „Femmes de foot“ nicht gegen die Folgen des Coronavirus immun. Denn 90 % der Einnahmen stammen aus den jährlichen Veranstaltungen in der Öffentlichkeit. Die gemeinnützige Organisation verfügt derzeit über weit weniger Geldmittel als zuvor. Der Verband lässt sich dadurch jedoch nicht einschüchtern und weiß sich durch Aktionen in sozialen Netzwerken zu helfen.



Sabryna Keller, Vorsitzende der Organisation « Femmes de foot » : « Mit Geduld, Hartnäckigkeit und harter Arbeit kommt man ans Ziel. » Photo DR

Die ersten Schritte der „Femmes de foot“ waren nicht unbedingt leicht, die Organisation stößt heute aber auf viel Zustimmung. Die Vorsitzende gibt uns noch einen wichtigen Gedanken mit auf den Weg : „Zur Realisierung unserer Träume und Wünsche gibt es kein bestimmtes Alter.

Wenn wir genügend Hoffnung und Glaube an eine Sache haben und hart arbeiten, dann können wir alles schaffen“.

Larissa TIMM, Cécile KLÖPPER, Gisèle NONNENMACHER, Arvo SCHALK et Emile ANGOT  
 Lycée Pontonniers de Strasbourg

## À Koenigshoffen, un club face à l'arrêt des matches

Le monde du sport amateur a été forcé par l'épidémie de Covid-19 d'arrêter toute activité. Comment le vit-on dans un club de la banlieue strasbourgeoise ?

L'arrêt des activités semblait inévitable car « sur le terrain, il est impossible de respecter la distanciation sociale », remarque le manager général du club de football de Koenigshoffen, Mony Muller. Les précédents protocoles mis en place, impliquant l'interdiction d'accéder aux vestiaires ou au club-house, n'ont pas suffi à freiner la propagation du virus.

### L'éventuelle reprise des championnats amateurs sera complexe

Pourtant Jawed Nassab, un joueur du club, ne comprend pas la suspension des matches, car le sport continue dans le cadre scolaire. Il s'interroge aussi sur la possible reprise des compétitions : « Elle sera sûrement diffé-



Des tribunes et des terrains vides : depuis l'épidémie de Covid-19, le monde du sport amateur est à l'arrêt. Photo DR

rente vu l'absence des supporters et de la buvette. »

L'entraînement est ce qui manque le plus aux joueurs, car « on ne ressent plus le bonheur de faire du sport avec des gens que

l'on apprécie. »

La majorité des clubs se retrouvent en situation économique difficile et font « appel à toutes les familles du football pour un mouvement de solidarité », selon le

district d'Alsace de football. Tout cela malgré le plan de relance de la Fédération française de football, avec un budget de 300 millions d'euros à l'échelle nationale. Pour couronner le tout, les sponsors ont toujours plus de mal à mettre la main à la poche car leurs comptes ne sont pas non plus au beau fixe.

L'éventuelle reprise des championnats amateurs sera complexe du fait des rencontres reportées à cause du second confinement, entamé le 30 octobre.

Pour Jawed Nassab, la saison pourrait être totalement annulée, car « il est impossible de jouer plusieurs matches dans la semaine, nous avons tous une activité professionnelle à côté qui nous empêcherait d'y participer ».

**Axel BOURRIERES,**  
**Jonathan RIVERA, Ewan MARRE,**  
**Yakup YUNLUUEL, Reda AKRACH**  
**Khabib ELMOURZAEV**  
**Lycée Pontonniers**  
**de Strasbourg**

## Un entraîneur en or

Sept médailles d'or, trois d'argent, une de bronze et 100 % des joueurs qualifiés pour les finales régionales, telle a été l'excellente performance de la section tennis de table de la SSSAI (Société sportive Saint-Aloyse Ingersheim) aux championnats départementaux de février 2020. Leur entraîneur, Robert Bettinger, ne peut qu'être fier. Rencontre.

### Lorsque vous voyez ces résultats que ressentez-vous ?

Je ressens déjà une grande satisfaction de la part de nos jeunes et je ressens également une grande satisfaction de l'encadrement qui se donne chaque semaine à fond bénévolement afin de dispenser ses conseils.

C'est le principe associatif tel que moi, personnellement, on me l'a inculqué.

### Que signifie pour vous le bénévolat ?

Le bénévolat c'est le geste gratuit pour apporter son esprit de convivialité et d'entraide. Moi personnellement, j'y passe beaucoup de temps, mais c'est parce que j'aime ça. Personne ne m'oblige à être bénévole, c'est que je le veux bien.

Le jour où j'en aurai marre j'arrêterai, mais aussi longtemps que je sens que je peux encore apporter quelque chose, j'essaie de le faire.

### Est-ce que vous pensez que le bénévolat se perd ?

Le bénévolat dans tous les domaines et dans tous les sports se perd.

En ce moment, c'est le sport individuel qui prime comme la course à pied ou le vélo, ce sont des sports où il n'y a ni de contrainte de salle, ni de

contraintes d'horaires. C'est un peu regrettable parce que dans les associations on perd également la convivialité.

### Comment est née votre passion pour le tennis de table ?

Alors ça c'est une histoire familiale puisque mon frère était le créateur de la section tennis de table au sein de l'association sportive. Forcément j'ai suivi ses traces, et en même temps il n'y avait pas beaucoup d'autres sports à l'époque.

### Qu'est-ce qui aujourd'hui vous pousse à continuer à entraîner ?

Parce qu'on a des jeunes qui sont bien alors qu'on les critique souvent. Moi je persiste à dire que la majorité des jeunes ont besoin d'être encadrés.



**Robert Bettinger** : « Le jour où j'en aurai marre, j'arrêterai. » Photo archives DNA

Et en retour, les jeunes sont prêts à faire des efforts souvent peu perceptibles, mais qu'on perçoit au fur et à mesure du temps.

**Maximilian DE VRIES,**  
**Alex MAURER, Romain WEISSE**  
**Lycée Camille-Sée de Colmar**

## Le rebond des clubs de basket

La crise sanitaire a mis un frein à la vie associative. Pour les associations sportives particulièrement, l'arrêt de la pratique complique leur situation financière. Deux dirigeants bénévoles des clubs de basket-ball de La Wantzenau et de Vendenheim ont accepté de nous en dire plus sur cette situation et les solutions envisagées...

### Réfléchir à de nouvelles alternatives

Bien que les présidents de club espèrent une reprise début décembre, même avec des mesures plus drastiques, les championnats sportifs sont arrêtés à cause de la Covid-19 et les clubs le ressentent surtout financièrement.

En effet, nous aurions tendance à penser que les licences peuvent couvrir une saison, mais dans les sports collectifs, elles ne suffisent jamais. Elles représentent environ un tiers du budget, les deux tiers restants étant notamment récoltés au cours d'événements extérieurs, comme des soirées, des lotos, etc. Ces derniers étant également annulés, les



Les championnats sont arrêtés à cause de la Covid-19 et les clubs le ressentent financièrement. Photo J1J/Vincent VOEGTLIN

associations comptent sur les dons ainsi que sur les aides des communes, comme une subvention annuelle ou la mise à disposition des locaux quand ils seront utilisables.

Tous les bénévoles réfléchissent donc à de nouvelles alternatives pour gagner de l'argent sans en dépenser de trop. « Des ventes d'agru-

mes et d'huile d'olives ont, entre autres, été organisées », explique Olivier Martz, entraîneur et membre du comité du club de La Wantzenau. En plus de l'argent, les clubs sportifs perdent aussi des licenciés à cause de la pandémie. En effet, Olivier Martz et Jacques Bisceglia, président du club de Vendenheim et membre

de différents comités (club et régional), ont observé une baisse d'inscriptions pour la saison en cours. Des études montrent qu'elle peut être très importante (-1 à -40 % de licenciés pour certains !).

« Nous sommes frustrés de voir les jeunes aller en cours de sport, mais de ne pas pouvoir leur ouvrir nos salles », confie Jacques Bisceglia. Les deux dirigeants s'appuient sur le fait que les entraîneurs ont fait respecter les gestes barrières avant le confinement et qu'il ne devrait pas y avoir de problème pour la pratique. Beaucoup de membres se demandent à quoi ressemblera la vie associative à l'issue de la pandémie, étant donné qu'ils ont déjà constaté que le tissu associatif est fragilisé par rapport aux autres années. La réflexion sur l'organisation générale de cette vie associative est de plus en plus fréquente, et certains parlent de valoriser l'engagement des bénévoles. Ce qui le rendrait peut-être plus attirant.

**Louis GAUGLER, Lucie MARTZ et Pauline TROG**  
Lycée Marc-Bloch de Bischheim

## Les femmes gagnent du terrain...

« Nous sommes loin de rattraper l'égalité face aux hommes », déclare Guillaume Stigler, entraîneur d'un groupe féminin au Racing club de Strasbourg. Toutefois, s'il constate un changement dans les mentalités contribuant à réduire les inégalités hommes/femmes dans le monde du foot, celles-ci ont la vie dure...

### Longtemps reléguées sur le banc de touche, les femmes se lancent sur le terrain

Depuis toujours les femmes sont perçues comme de simples ménagères qui n'auraient pas leur place sur un terrain de foot. D'où le nombre incalculable de critiques et de discriminations dont elles ont été victimes lorsqu'elles ont voulu se lancer dans le football, territoire traditionnellement réservé aux hommes.

Les mentalités étant bien ancrées, les femmes apparaissent encore souvent peu crédibles

aux yeux du public et des sponsors.

On invoque fréquemment le terme d'inégalité, mais que signifie-t-il vraiment pour les femmes dans l'univers du foot ? D'après les témoignages de nombreuses joueuses, il apparaît que beaucoup de clubs ne disposent pas d'infrastructures adaptées pour les accueillir convenablement : manque de vestiaires, de douches ou encore de toilettes pour garantir leur intimité.

Le domaine du foot n'est pas épargné dès lors que l'on considère les inégalités salariales, c'est le domaine dans lequel l'écart de salaire est le plus criant.

« Le football féminin commence à se développer et tout doucement à se médiatiser » ajoute Guillaume Stigler. Les médias s'intéressent de plus en plus au football féminin, notamment grâce à la Coupe du monde féminine de 2019, qui a permis



Les médias s'intéressent désormais aussi à la qualité du jeu des femmes dans le football. Photo J1J

d'améliorer la crédibilité des femmes dans ce sport.

Un changement dans les mentalités vis-à-vis du football féminin est à souligner, bien que le foot soit le sport où règnent le plus d'inégalités. Les médias s'intéressent aux femmes pour leurs beaux yeux, mais désormais aus-

si pour la qualité de leur jeu. Les femmes parviendront-elles à être les égales des hommes ?

**Emelia SMUTNY, Ludivine SCHOTT, Marine SAUERWALD, Yanis SAAD**  
Lycée René-Cassin de Strasbourg

## Le football, école de la vie

« Le football c'est la troisième école de la formation des hommes après la cellule familiale et l'école », explique Nourredine Aït Mouloud, conseiller technique et sportif à la ligue Grand-Est de Football (LGEF). « Le football apprend à accepter la victoire et la défaite [...], à maîtriser les émotions, les élans et les sensations personnelles, tout type d'agressivités qu'elles soient verbales ou physiques ».

### «Le football est magique»

Ce conseiller à la LGEF voit en la pratique du football un apprentissage essentiel du savoir-vivre ensemble chez les individus dès leur plus jeune âge. Nourredine Aït Mouloud contribue également à l'organisation de plusieurs stages de football, notamment l'événement de la Lafacademy, chaque été, lors duquel les maîtres mots sont le respect de l'autre, l'acceptation, l'entraide, la tolérance, la communication et la solidarité.

« Le football est magique parce qu'il est coloré, continue Nourredine. Il réunit toutes les couches sociales sans distinction de religion, de couleur de peau ou de quoi que ce soit [...]. Quand on voit les exploits lors de la Coupe du monde gagnée par la France, la France est heureuse, la France est riche, la France est puissante quand elle conjugue les efforts des uns et des autres et surtout quand elle fait appel à tous ses en-



**L'opération « Un ballon pour l'insertion » invite des jeunes migrants issus de milieux défavorisés à pratiquer une activité sportive tout en s'insérant socialement,** . Capture d'écran Facebook

fants ». Le football est un important facteur de mixité sociale, il rassemble, rapproche et crée une cohésion sociale nécessaire à notre société. Cette question de mixité sociale et culturelle prend tout son sens dans l'opération « Un ballon pour l'insertion », qui invite des jeunes migrants issus de milieux défavorisés à pratiquer une activité sportive tout en s'insérant socialement, par le biais de cours de français et de rencontres avec une assistante sociale pour leur donner les plus grandes chances de réussite dans notre pays. Le football permet aux jeunes de

rencontrer d'autres jeunes issus de milieux totalement différents des leurs, qu'ils n'auraient, sans aucun doute, jamais rencontrés ailleurs. Cette constatation n'est pas sans exemple, comme on a pu le voir en mai 2018, lors d'un tournoi inter-quartiers à Troyes pour inaugurer une rénovation d'un quartier. Cet événement a pu se dérouler grâce à Troyes Habitat, mais également la mairie de Troyes qui a tout organisé pour ce moment convivial et festif. Le football est également vecteur de réinsertion, comme nous l'a présenté M. Aït Mouloud, qui est le seul en

France à intervenir dans le milieu carcéral, en l'occurrence à la maison d'arrêt de Strasbourg implantée dans le quartier de l'Elsau. Ces courtes interventions – de quelques jours – ont contribué à la remise de peine et la réinsertion à l'écart du milieu difficile de certains détenus, qui, à leur sortie, ont trouvé un travail et se sont réinsérés dans la société.

Ces valeurs fondamentales indispensables, transmises par le biais du football, doivent aujourd'hui s'étendre, pour ainsi espérer une société meilleure dans la beauté de la mixité.

**Katia BOUCARD, Léa LATRICH  
et Inès AÏT MOULOUD  
Lycée Marc-Bloch de Bischheim**



**Nourredine Aït Mouloud, conseiller technique et sportif à la LGEF.** DR

## L'évolution du football féminin

En majorité, le football est perçu comme un sport de garçons mais il se conjugue aussi au féminin.

Nous avons rencontré Marsilio Lepri, entraîneur de l'équipe féminine du CSG Godbrange.

« Ma fille était une passionnée, je me suis engagé pour lancer une section dédiée car à partir de l'âge de 15 ans, les filles ne peuvent plus jouer avec les garçons ».

Pauline est l'une des 80 licenciées : « J'ai de la chance de pouvoir jouer dans une équipe avec de très bons entraîneurs, j'ai commencé il y a deux ans ». Les équipes de football féminin ont tout de même l'occasion d'affronter des garçons, à condition qu'ils soient du niveau inférieur. Les règles du jeu, elles, ne changent pas.

**Amel BOURAQBA, Meryem BOURKAD  
et Lyna FETTAHI**

Lycée Mézières de Longwy



**Marsilio Lepri, entraîneur de l'équipe féminine du CSG Godbrange.** Photo [1]

Avec **Jeun'Est**  
**15-29 ANS**  
profitez de  
**50€**  
du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 2020

#GrandEst  
croit en  
**Vous**  
15-29 ANS

f @ t You Tube in

© Région Grand Est - Direction de la Communication / 1645 / Novembre 2020 / Preview - Pathdoc - Freergraph, New Africa, Drobot Dean - stock.adobe.com / Preview

**AVANTAGE**  
**LIVRE LOISIR**  
Plus d'infos sur [jeunest.fr](http://jeunest.fr)

**Grand Est**  
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE  
*L'Europe s'invente chez nous*

# Le sexisme : arrêtons le bricolage !

Nous avons interviewé des Strasbourgeois et des Strasbourgeoises sur le sexisme.

## « Il est où le lave-vaisselle ? Il est parti avec un autre mec »

« Il est où le lave-vaisselle ? Il est parti avec un autre mec ». Voilà l'humour que l'on peut entendre quand on demande à un homme ce qu'il pense du sexisme. Depuis des années on se bat pour l'égalité entre les deux sexes dans un grand nombre de domaines, dans le sport, dans l'économie, dans les travaux ménagers...

Malgré cela, il y a toujours eu des inégalités, et il y en a encore... Il ne pourra jamais y avoir d'égalité vraiment parfaite aujourd'hui entre ces deux genres, notamment à cause des mentalités qui ne changent pas. Il faudrait un bon nombre d'années pour réduire ou effacer les stéréotypes qui perdurent encore de nos jours.

Ceux liés aux genres existent encore et continuent de rester gravés dans les mémoires, comme si ces stéréotypes étaient des normes de la société, écrits dans des règles fondamentales.

C'est pourquoi l'égalité n'est pas encore totalement acquise, bien qu'elle soit en très bonne voie, et cela dans le domaine des tâches ménagères, du travail, mais aussi dans le domaine du sport. Premièrement, dans le domaine des tâches domestiques, les femmes restent encore les plus concernées.

Nous avons interviewé une jeune femme de 26 ans : « Je trouve que le sexisme est encore trop présent



**Pour instaurer une réelle égalité entre les hommes et les femmes, il faudrait que les mentalités changent.** Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

dans la société, malgré le fait que certaines personnes ne pensent pas comme ça. »

## Maman à la vaisselle, papa au bricolage, des stéréotypes qui se perpétuent

Cela est dû aux stéréotypes qui se perpétuent dès la naissance : Maman s'occupe du ménage, de la vaisselle, du linge et des enfants, alors que papa s'occupe du bricolage, du jardinage et des tâches manuelles. Ces inégalités sont aussi dues à la reproduction sociale.

Dans un second temps, dans le monde du travail, les inégalités hom-

mes/femmes sont très présentes et cela résulte des nombreux stéréotypes vus précédemment. En effet, les femmes sont très difficilement intégrées à la vie active, et ce n'est que très tard et progressivement que celles-ci vont être acceptées pas la société du monde du travail. Cependant cette intégration ne conduit pas à une égalité totale.

## Y a-t-il toujours du sexisme en entreprise ?

Mme Pizel : « Oui en entreprise privée, mais je travaille dans le public donc il n'y en a pas au niveau des salaires. »

Mme X : « Les femmes ont plus de

congé maternité que les hommes de congé paternité, je trouve que cela est une forme de sexisme envers les hommes, car même s'ils ne portent pas d'enfants, eux aussi veulent pouvoir profiter du bébé après la naissance. »

M. X : « Oui, il y en a toujours. Car les femmes qui ont des enfants voient leurs carrières s'arrêter ou du moins ralentir quand elles deviennent mères. »

Maxime LABICHE,  
Yann GARDINAL,  
Ricardo DA COSTA,  
Lucas BURCKARD,  
Nicolas OLLAND

Lycée Couffignal de Strasbourg



**Norske Skog**  
Golbey

Fabricant de papier journal et bientôt papier carton

## NOUS RECRUTONS

- Production
- Maintenance
- Achats, finances, administratif, RH

candidatures.golbey@norskeskog.com ou sur [norskeskog-golbey.com](http://norskeskog-golbey.com)

225158400

## Les équipes J1J du lycée Couffignal de Strasbourg



Les élèves de la classe de 2TU (techniciens d'usinage) du lycée Couffignal de Strasbourg. Photo DNA/Jean-François CLERC

**Les élèves:** Rayan Aagaou, Salah Din Badi, Abdoulaye Badiane, Ewan Birkner, Lucas Burckard, Ricardo Da Costa, Ziyed Dahma-

ne, Ferit Dambacher, Cyril Decouleur, Mohamed Diakite, Yann Gardinal, Noor Hasan, Anass Jalal, Safa Kra, Maxime Labiche,

Dorijan Libic, Malouane Mourad, Donat Musliu, Daniel Mutyaba, Nicolas Olland, Melih Ozdemir, Pfister Jean-Kevin, Bilal Qech-

char, Akram Samel, Deni Saralopov, Hermann Yandi, Asime-Efe Yildirim.

**Professeur:** Nathalie Pizel.



Les journalistes en herbe de la seconde métier de l'électricité et ses environnements connectés. Photo J1J/Anne THIÉBAUT

**Les élèves groupe A:** Erwann Asensoy-Stanton, Doguhan Atik, Noah Baghlani De Araujo, Maxime Covindassany, Bilal Rayan

Diafi, Abdoul Ghadiri Diallo, Léon Hamza-Steinmetz, Ali Kalamov, Léo Lesaffre, Riniadi Luguilala, Abou Niang, Ahmed Tibalov.

**Les élèves groupe B:** Mehmet Baysal, Enzo Bilke, Mehdi Bisch, Imed Bouanani, Younès Bouaoud, Yanis Helle, Ilyes Maymou-

ni, Peshawa Mohamad Gol, Thomas Moser, Thomas Nadin, Darius Romaniuc, Melih Tiras.

**Professeur:** Nathalie Pizel.



Les élèves de la classe de seconde snmelec (systèmes numériques et métiers de l'électricité et des environnements connectés). Photo DNA/Jean-François CLERC

**Les élèves:** Soufiyan Ahmed Abokar, Adam Ahssaini, Aurélien Andlauer, Mücahit Arslan, Ahmed Atmani, Samuel Diawara,

Tayip-can Guney, Md Shemantho Halim, Balthazard Heitz, Mesut Isler, Koray-Ilkay Iyidogan, Nicolas Jung, Rolan Kai-

mov, Ilyes Khettab, Erkan Koca, Nahtanaël-Arsène Mensah, Yannis Namlı, Francisco Queta Guisepe, Maxime Schreck, Jean-

Patrice Sonny, Ayoub Tahir, Lucas Tinivelli, Sylvain Tisserand, Louka Werling.

**Professeur:** Nathalie Pizel.

## L'équipe J1J du lycée Schweitzer de Mulhouse



Les élèves de la classe de terminale ES du lycée Schweitzer de Mulhouse. Photo J1J/Pierre GUSZ

Les terminales ES du lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse ayant participé à cette édition 2020 de J1J :

Yacine Ahmed-Boudouda, Clara Barré, Shaïneze Belkebir, Jade Biemann, Tom Briche, Léa Bur-

gy, Luane Casimir, Sofia Chai-brassou, Radia Diabira, Noé Dreyer, Léane Efferma, Ilknur Erdogan, Fatma Ertugrul, Roumaïssa Ezzahr, Karl-Morgan Hilber, Victoria Kadi, Charlotte Kling, Emeric Laurent, Imrane

Lechekhab, Méлина Mankour, Nimon Maurin, Yassem Mohareb, Benjamin Normand, Bilal Ouali, Vérona Ramaj, Solène Rivière, Léo-Paul Roth, Matteo Saccocio, Lauryne Schirmer, Marius Selles, Jade Stephan, Tatiana

Stojanovic, Quoc Trieu, Elsa Weiss, Abdo Ziab.

**Les professeurs :** Eva Hobeika, Claire Champert et Ossama Megchiche.

**Le journaliste accompagnateur :** Pierre Gusz.

## L'équipe J1J du lycée Amélie-Zurcher de Wittelsheim



Les apprentis journalistes de la classe de terminale du lycée Zurcher de Wittelsheim. DR

**Les élèves :** Karim Belachcini, Anis Belhalla, Zinedine Belkhercha, Stanley Bidon, Loïc Bonde-lu, Edanur Bulut, Marlon Cichoc-

ki, Romain Courault, Yoann Dietrich, Sena Direk, Kaoutar El Ariche, Aïssata Gary, Émilie Gse-gner, Emre Güzel, Justine Haege-

len, Célian Hueber, Loïc Lheure, Margaux Munding, Alessandro Rocco, Ali Rouba, Tahsin Sahin, Ugo Sother, Ikram Tounsi,

Luca Valle, Océany Weissenber-ger, Mike Wysocki, Romayssa Zertit, Asma Zouache, Yann Zue-ras.

## L'équipe J1J du lycée Marc-Bloch de Bischheim



Les reporters en herbe de terminale Bibac du lycée Marc-Bloch de Bischheim. Photo J1J/Sylvie BODIN

Les lycéens de terminale Bibac du lycée Marc-Bloch ont participé à l'édition 2020 de Journaliste d'un jour.  
**Les élèves :** Mathilde Adida, Inès Aït

Mouloud, Katia Boucard, Mathieu Brandner, Niles Bretel-André, Charlotte Engels, Ronan Fachini, Siméon Gass, Louis Gaugler, Claire Kellenber-

ger, Léa Latrich, Lucie Martz, Evan Messer, Elisa Rageot, Carla Rheinland, Margot Rémy, Samuel Roth, Mila Tisserand, Pauline Trog, Clé-

ment Vierling, Marie Wankmuller, Camille Zaun.  
**Professeur :** Edith Weber (histoire-géographie en allemand).

## L'équipe J1J du lycée René-Cassin de Strasbourg



Les élèves du lycée René-Cassin de Colmar ont rédigé des articles dans le cadre de l'opération J1J. Photo DNA/DR

**Les élèves qui ont participé à l'opération Journaliste d'un jour sont :** Audrey Schneider, Vanessa Helterlin, Rani Bahouka, Clara Freppel, Amel Boudan, Pauline

Lehn, Émilie Wisser, Loïc Tschudy, Vanessa Helterlin, Léa Dietrich, Solène Dard, Arthur Lehmann, Zineb Smaali, André Teixeira Matos, Alexandre Toffo-

li, Emma Walter, Gwenaëlle Schutz, Alexia Mursch, Marie Louis, Camille Loll, Apolline Contemori, Emelia Smutny, Ludivine Schott, Marine Sauerwald, Yanis

Saad, Océane Ouen, Céline Ledig, Claire Holicky, Morgane Bretenacker, Jérémie Wolff, Eva Gramp, Manon Gannat, Manon Gambet, Délia Flick, Maxence Delval.

## L'équipe J1J du lycée Camille-Sée de Colmar



Les élèves du lycée Camille-Sée de Colmar ont participé à la 26e édition de l'opération J1J. DR

**Les élèves qui ont participé à l'opération Journaliste d'un jour :** Salomée Adriansen ; Lancelot Brobecker ; Rosalie

Thorr, Maximilian De Vries, Alex Maurer, Romain Weisse, Jeanne Couzin, Emma Laurent, Doriane Martischang,

Claire Lorazo ; Louise Pourre ; Mathilde Royer, Titouan Gacougnole ; Hugo Hummel ; Lucien Noel, Matthieu

Grimm-KEMPF, Alexandre Korobov, Baptiste Michel  
**Enseignants :** Julien Schubnel ; Angela Seidack

## L'équipe J1J du lycée Pontonniers de Strasbourg



À Strasbourg, les élèves de la classe de terminale du lycée Les Pontonniers ont vécu au rythme de l'actualité. DR

**Les élèves :** Reda Akrach, Émile Angot, Marina Babaeva, Zara Bickacic, Axel Bourrieres, Alessia Di Nardo, Ambre Dumontel, Khabib Elmourzaev, Alessia Finamo-

re, Eleanor Garnier, Yann Grigoriev, Inès Haas-Marquez, Dina Houhou, Lina Idrissi, Cécile Klöpfer, Petra Lemmers, Erwan Marre, Geine Merjoiev, Arthur Met-

ten, Dorian Morgenroth, Benjamin Murphy, Gisèle Nonnenmacher, Rebecca Perretta, Jonathan Rivera, Arvo Schalk, Amira Tahiri, Larissa Timm, Ca-

mille Vercken De Vreuschmen, Maud Waltmann, Yakup Yunluel.

**Les enseignants :** Seidendorf Aurélie, Galeotti Arnaud.

# LE CRÉDIT MUTUEL LIBÈRE VOTRE ORIENTATION



**COACHING  
ORIENTATION  
INDIVIDUALISÉ**

**Crédit  Mutuel**

Objectif Emploi Orientation est un service d'assistance professionnelle exclusif créé et piloté par Mondial Assistance pour le Crédit Mutuel, réservé aux clients Crédit Mutuel titulaires d'une formule VIP ou d'un Eurocompte Formules Jeunes. Pour les mineurs, souscription par le représentant légal.  
Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354.